

L'ÉDIFICE ROMANO-BYZANTIN DE CALLATIS

L'ensemble archéologique, objet de la présente étude, situé à environ 100 m à l'ouest du rivage actuel de la mer Noire, sur la falaise qui domine le stade et le parc de la ville de Mangalia, occupait jadis une position médiane sur le côté nord de la Callatide.

Le monument a été réétudié au printemps de l'année 1959, à l'occasion de la systématisation du centre de repos et de loisirs créé sur la falaise, devenant, à côté du Musée et des sépultures hellénistiques qui environnent le stade, l'un des points d'intérêt culturel dans cette partie de la ville (fig. 1).

Quoique maintes fois cité, dans des études d'ordre général tant que particulier, les problèmes fondamentaux concernant la chronologie et l'identification du complexe n'avaient pas trouvé une solution en rapport avec le nombre des éléments mis au jour, éléments de connaissance dont l'importance et le nombre se sont accrus à l'occasion des recherches de 1959.

Selon les dires des habitants, l'endroit avait été occupé auparavant par des huttes construites en partie avec des matériaux antiques.

Quelques sondages avaient déjà été pratiqués par P. Polonic et O. Tafrali avant 1915, mais sans publication des résultats.

La première campagne de recherches systématiques fut entreprise en 1915 par D. M. Teodorescu¹, qui découvrit à cette occasion, en partant de la tour T 1, l'ensemble de pièces B 1. . . B 4 et, au moins partiellement, les groupements B 5. . . B 7 et A 1. . . A 5 (fig. 3). Les fouilles furent reprises en 1918 par le Dr. Jacobs de Munich, sans que les conclusions en fussent publiées en détail². A son tour, O. Tafrali entreprit des recherches en ce lieu en 1924, à l'occasion desquelles « l'ensemble presque entier des ruines »³ fut dégagé. Enfin des recherches sommaires portant sur l'enceinte et la tour T 1 furent entreprises en 1931 par R. Vulpe et Vl. Dumitrescu⁴.

¹ D. M. Teodorescu, *Raport asupra activităţii Museului Naţional de Antichităţi, în cursul anului 1915*, Bucarest 1916, pp. 31—36.

² Certaines découvertes sont mentionnées par R. Netzhammer, *Die altchristliche Provinz Skythien*,

dans « Strena Buliciana », pp. 397—412.

³ O. Tafrali, *La cité pontique de Callatis (Recherches et fouilles)*, dans *AArh*, I, 1927, pp. 48—55.

⁴ Mentionnées par R. Vulpe, dans *AnD*, XII, 1931, pp. 296—297.

Les fouilles pratiquées par l'Institut d'Archéologie de l'Académie de la R.P. Roumaine au cours des mois de février — mai 1959 ont eu pour but, en premier lieu, la solution des problèmes liés à l'identification et à la date de construction du monument et, en second lieu, la préparation des travaux de consolidation et de présentation muséographique⁵ (fig. 2). Les recherches furent entravées par l'état du site, tel qu'il se présentait à la suite des fouilles précédentes, ainsi que par les dégradations causées par les habitants à l'époque de l'entre-deux-guerres. Elles ont néanmoins fourni des informations précieuses qui, corroborées par nos observations personnelles, nous ont permis d'apporter sur une série de points des précisions qui diffèrent des conclusions des publications antérieures, justifiant une révision de la matière.

En vue d'une présentation aussi détaillée que possible, nous avons utilisé, outre les matériaux publiés, des rapports internes, des comptes rendus de fouilles, ainsi que les explications verbales des archéologues ayant travaillé sur le chantier.

Chaque fois qu'au cours de notre exposé, une information inédite sera utilisée, elle sera suivie d'un astérisque et du nom de l'auteur entre parenthèses.

Etant donné que les relevés publiés antérieurement étaient soit incomplets, soit erronés, certains d'entre eux même franchement fantaisistes, nous avons jugé nécessaire de les reprendre, effectuant un nouveau relevé planimétrique, par la méthode combinée des intersections et des rayonnages (avec une tolérance de ± 2 cm 5), complété par un nivellement précis⁶ (fig. 3); nous y avons inclus les distances et les cotes, en nous réservant de nous rapporter au cours de l'exposé exclusivement à celles présentant un intérêt spécial.

Pour permettre au lecteur de suivre plus facilement les fréquents changements de niveau, nous avons considéré la cote du pavage de la pièce A1 (+ 13,48 au-dessus du niveau de la mer) comme cote conventionnelle $\pm 0,00$ pour tout l'ensemble. En ce qui concerne les fragments architecturaux, nous n'avons présenté que ceux trouvés de façon certaine dans la zone de l'édifice; ils se trouvent maintenant dans le lapidaire du Musée de la ville de Mangalia (fig. 12 et 13).

Dès le premier coup d'œil, on distingue dans l'édifice trois grands groupements de pièces marqués sur le plan ci-joint par les lettres B1... B7, A1... A6 et A 7... A 8. La lettre S désigne la surface limitant l'édifice au sud, T 1 la tour de l'enceinte, Z les murs, C les canaux (fig. 3).

Ces groupements de pièces, séparés par les murs Z 3, Z 6 et Z 7 et bornés au sud par Z1, peuvent être définis comme des unités spatiales nettement différenciées par leur destination, ainsi que nous essaierons de le démontrer.

Si les limites de l'ensemble ont pu être établies de façon certaine pour ses côtés nord (Z 21 — enceinte de la ville antique), ouest (Z 2) et sud (Z 1), la limite orientale n'apparaît pas nettement, une villa moderne et une rue empêchant l'extension des fouilles de ce côté. Le dernier élément qui puisse se rattacher à l'édifice est le mur Zx, actuellement enfoui sous le pavage de la rue.

On peut identifier la surface S, examinée en 1959 et limitée au sud par le talus de la rue actuelle, comme l'une des rues de la ville antique; ce fait res-

⁵ C. Preda, Em. Popescu, P. Diaconu, *Săpăturile arheologice de la Mangalia*, dans « Materiale », VIII, pp. 439—445. Nous soulignons, contrairement aux affirmations des auteurs dans la note 2, p. 439, que le matériel graphique n'a été ni élaboré, ni dessiné

par l'auteur de ces lignes.

⁶ Les dessins de la présente étude ont été élaborés et exécutés par l'auteur; la documentation photographique appartient aux archives de l'Institut d'Archéologie.

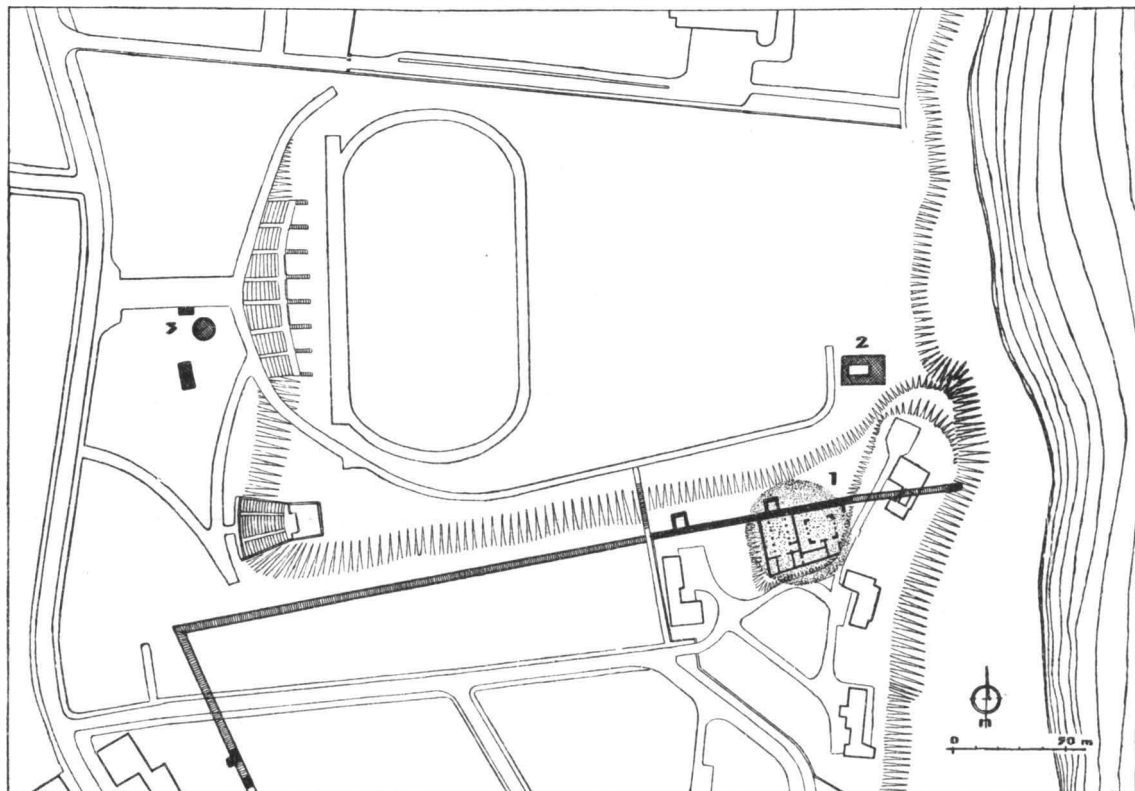


Fig. 1. — Plan de situation. 1, édifice romano-byzantin; 2, musée de la ville; 3, groupe de tombes hellénistiques.



Fig. 2. — Vue générale de l'ensemble vers le sud-ouest.

sort d'une part du caractère terminal de Z 1, d'autre part de l'existence d'un égout collecteur (C 1), dont la profondeur augmente à mesure qu'il se rapproche de la falaise. Les parois de ce canal, limitant un espace de 0 m 63 de largeur, ont subi au moins une réfection, de même que son lit d'écoulement, pavé à l'origine de briques de 0m30 × 0m29 et réparé avec des briques de 0m38 × 0m39 (P. Diaconu), dimensions identiques à celles des briques composant le pavage de B 6 et B 7. C 1 était recouvert de dalles de calcaire, grossièrement taillées, retrouvées en partie *in situ*. Elles étaient disposées en pente, de l'ouest vers l'est, suivant la déclivité de la rue, qui est en moyenne de 3,3‰. Des égouts secondaires déversaient dans C 1, les uns sur son côté sud (C. Preda), attestant la présence de bâtiments dans ce secteur, les autres sur son côté nord (C 2, C 4, C 7). Parmi ceux-ci, C 2 et C 4 traversent le crépide de Z 1, tandis que C 7 se rattache à un dispositif sur lequel nous reviendrons au sujet de B 6.

Le long de Z 1, on rencontre trois blocs de maçonnerie, Z 19, dont le rôle n'avait pas été éclairci; à un examen attentif, ils apparaissent comme des fragments d'un mur dont il ne subsiste qu'une partie du parement, fait de blocs grossièrement taillés, et l'emplecton, consistant en moellons noyés dans du mortier de chaux mélangé de sable, sans supplément céramique. Le crépide de Z 1 traverse l'emplecton de Z 19, démantelé antérieurement, les restes de celui-ci étant utilisés comme une espèce de trottoir-banquette, élément rencontré dans les villes romaines tardives⁷.

Pour revenir aux canaux, il est permis d'affirmer que l'aménagement de C 2, dont le lit d'écoulement se trouve à 0m92 sous le niveau de la rue, était contemporain de Z 19, ainsi que — en liaison avec C 3 — d'une première phase de Z 1. La maçonnerie de C 2 présente, en effet, un liant de chaux et de sable identique à celui de Z 19; par contre, l'existence plus ancienne du canal en question, en rapport avec Z 1, n'apparaît pas de façon aussi catégorique, vu le mauvais état de conservation de ce mur.

C 4, qui traverse pareillement le crépide de Z 1, a son lit d'écoulement à 0m96 au-dessous du niveau de la rue et sa maçonnerie est jointe avec un mortier dans lequel il entre aussi de la céramique. Ce canal, à notre avis, se rattache à l'époque de fonctionnement de A 4.

De même que ces deux canaux, C 7 présente un tracé s'infléchissant vers l'est dans le sens de la pente. Ses parois, situées à 0m68 sous le niveau de la rue, sont jointes avec un mortier dans lequel il entre des fragments relativement grands de brique pilée.

La rue a été trouvée recouverte de plâtras et de décombres, dont on a réussi à extraire des fragments d'architecture et de sculptures de valeur.

Le groupe de pièces désigné par la lettre B (fig. 5) constitue une unité nettement délimitée à l'ouest du complexe. Dégagée par D.M. Teodorescu⁸ et reprise par O. Tafrali, qui y mentionne une importante couche de brûlure⁹, la salle B 1. . . B 4 constitue un quadrilatère irrégulier, à caractère basilical, traversé dans sa longueur par deux murs — Z 12 et Z 13 — soutenant chacun une rangée de cinq colonnes¹⁰. Ces murs,

⁷ De tels trottoirs se retrouvent à Histria, cf.

SCIV, IV, 1—2, 1953, pp. 103—104 et fig. 8; SCIV, VI, 3—4, 1955, pp. 538—541 et fig. 16; ils se sont maintenus au cours des différentes étapes de réfection des rues.

⁸ D. M. Teodorescu, *op. cit.*, p. 34.

⁹ O. Tafrali, *op. cit.*, p. 53.

¹⁰ La solution d'emplacement des colonnes sur des fondations continues est habituelle dans les monuments paléochrétiens. Voir également H. Balducci, *Basiliche protocristiane e bizantine a Coa*, pp. 55, 56.

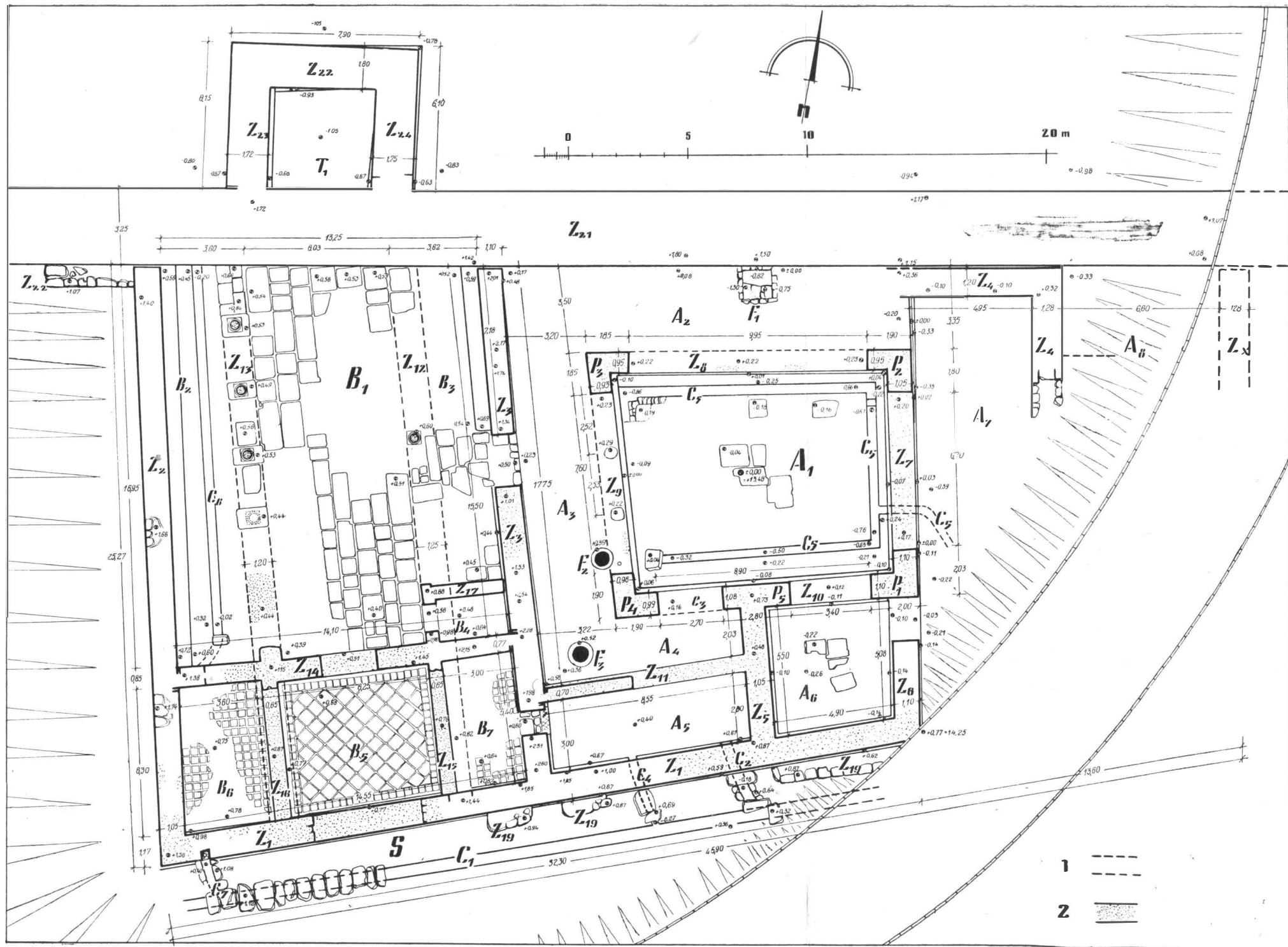


Fig. 3. — Plan de l'ensemble. 1, murs aujourd'hui invisibles; 2, portions de murs complétées lors des travaux de conservation.

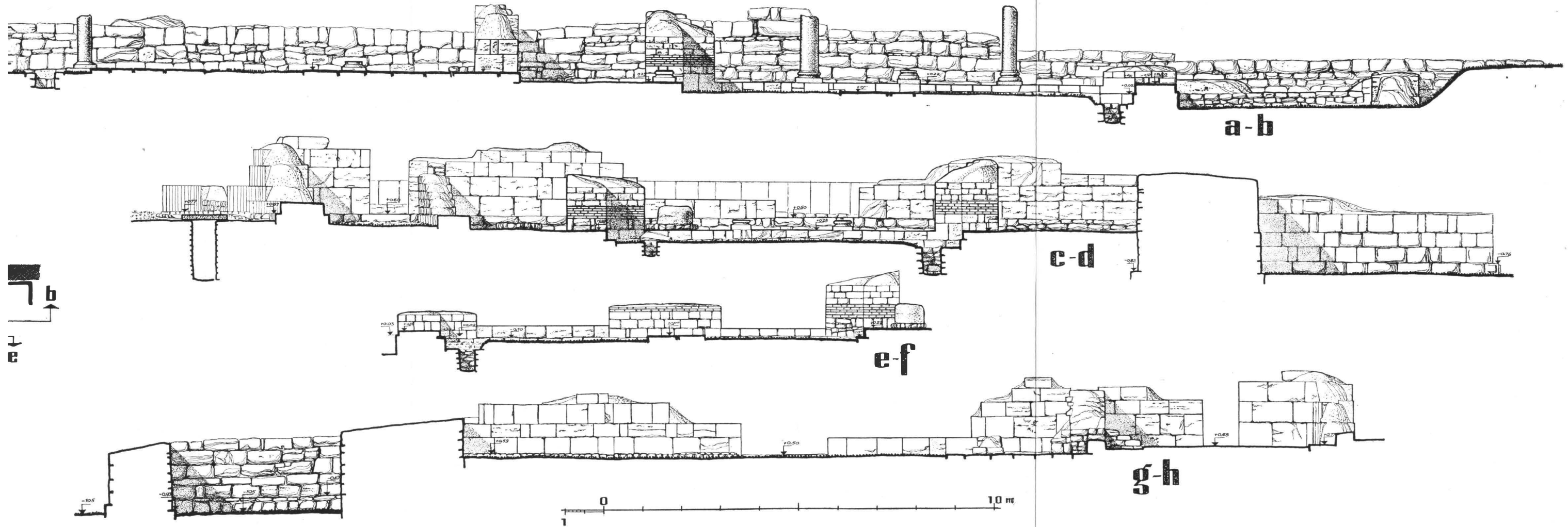


Fig. 4. — Coupes. Etat actuel.

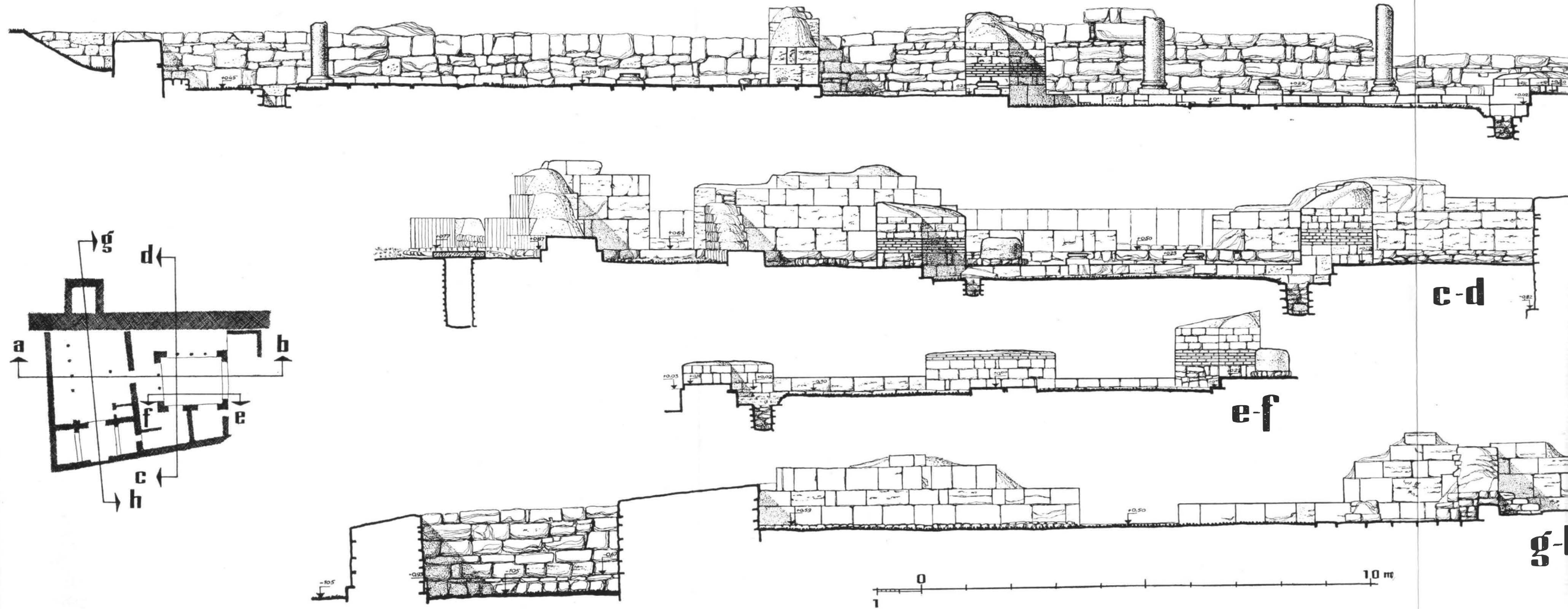


Fig. 4. — Coupes. Etat actuel.

qui se trouvent à 0m10 sous le pavage, sont en maçonnerie grossière avec un mortier à base de chaux et de brique pilée, au moins Z 12* (P. Diaconu), et ne sont pas encastés dans Z 21. Parallèles entre eux, ils ne le sont pas par rapport à Z 2. Les traces des colonnes permettent de déterminer les valeurs interaxiales des deux colonnades,



Fig. 5. — Groupe des pièces B 1 ... B 7, vers le nord-est.

qui sont du nord au sud: pour Z 13: 2m50; 2m72; 2m61; 2m63; pour Z 12: 2m42 et 2m57.

Dans B 2, dont des fouilles antérieures ont abaissé le niveau de 0m10 environ par rapport à B 1, apparaît le canal C 6, dont le lit, en pierres jointes avec un mortier de chaux¹¹, suit une pente de 1,2‰ en direction nord; le même mortier a servi pour ses parois. Contrairement aux affirmations de D.M. Teodorescu, R. Netzhhammer et O. Tafrali, C 6 ne se prolonge pas dans la pièce B 6* (P. Diaconu), son tracé, qui s'infléchit vers l'ouest, étant interrompu par les fondations de Z 14.

La première assise de Z 2, découverte presque en entier en 1959, était constituée, de même que Z 3, par de grandes plaques taillées sur cinq faces, dont les dimensions atteignent jusqu'à 1m00 × 0m75 × 0m25; le mortier, tant de l'emplecton que des joints, contient de la brique pilée finement. Des tessons céramiques de plus grandes dimensions entrent dans la composition du mortier liant les petits blocs de pierre (h = 0m20) grossièrement taillés qui formaient la seconde assise, conservée dans un état des plus fragmentaires. Mais la différence de technique et

¹¹ D. M. Teodorescu, *op. cit.*, p. 35.

de mortier n'est pas assez marquée pour nous permettre de différencier avec certitude une réfection, qui ne doit pourtant pas être exclue.

Si les données sur le pavage de B 2 font défaut, il est certain que B 1, B 3 et B 4 étaient pavés de grandes dalles de pierre, mesurant jusqu'à $1\text{m}70 \times 0\text{m}65$, posées sur un mince lit de mortier qui ne dépasse pas 10 m du côté est. On relève une réfection du pavage, réalisée à l'aide de dalles plus petites et assez irrégulièrement disposées, surtout devant l'entrée de A 3* (P. Diaconu).



Fig. 6. — Mur Z 14, côté sud.

Le long des murs Z 2 (sur toute la longueur de B 2) et de Z 3 (au nord de l'entrée de A 3), on a trouvé des fragments de maçonnerie en pierres jointes avec de la terre, de $0\text{m}65$ et $0\text{m}70$ de largeur, disposés en guise de banquettes.

A l'angle sud-est du groupe en question, se trouve une pièce délimitée par le mur Z 17, dont les fondations, au niveau de Z 12, ainsi que la partie supérieure (une seule assise de blocs) étaient jointes avec une terre rougeâtre, ferrugineuse. Qu'il s'agisse de

la cave d'une maison turque* (R. Florescu) ou d'une cage d'escalier* (P. Diaconu), il est certain que B 4 a été aménagée après les autres pièces ¹².

Pour clore l'examen du groupe B1... B 4, il convient de mentionner la découverte de quelques fragments de crépi présentant des traces de peinture bleue, dans le voisinage immédiat du milieu de Z 14* (P. Diaconu).

Le groupe B 1... B 4 est séparé de B 5... B 7 par le mur Z 14 (fig. 6), constitué par des parements de petits blocs grossièrement taillés, aux joints de 1 cm — 1cm5 et un emplecton de pierres informes et de mortier dans lequel il entre de la brique pilée en morceaux assez grands. Devant Z 13, Z 14 forme un coude. Dans B 4, son crépide est superposé à celui de Z 3, la liaison entre les deux murs se faisant par accollement au niveau des trois premières assises et plus haut par encastrement, réalisé soit par démontage des blocs de parement de Z 3, aux points où Z 14 correspondait à un joint vertical, soit par cassage des blocs et aménagement de pènes de liaison.

Autant qu'il nous a été permis de nous en rendre compte, la solution était la même pour la liaison entre Z 14 et Z 2, le léger coude formé par le tracé du premier mur s'expliquant peut-être par la nécessité de pratiquer la liaison au niveau d'un joint de Z 2.

¹² A l'appui de son affirmation, P. Diaconu invoque l'existence d'une niche de $0\text{m}15 \times 0\text{m}15$, située dans Z 14, à une hauteur de $0\text{m}70$ et à une distance de $0\text{m}80$ de Z 3, orifice d'insertion de la poutre du

plancher intermédiaire. Dans ce cas il faut admettre l'existence d'un étage, au moins au-dessus de B 3, ce qui est peu probable.

Deux pilastres, superposés aux murs Z 12 et Z 13, se trouvent engagés dans la face nord de Z 14, en prolongement des rangées de colonnes séparant B 1, B 2 et B 3. Entre B 1 et B 5 il existait un espace de communication commençant sans doute à 6m environ à l'est de Z 2* (P. Diaconu) et dont la largeur n'a pu être déterminée de façon précise. Le panneau bouchant B 7 vers B 3 est dépourvu de passage: par contre, une porte s'ouvrait entre B 2 et B 6, à 1m14 est de Z 2, porte ultérieurement obturée par un mur de grosses pierres jointes avec du mortier de chaux et de sable, dont la résistance a été diminuée par l'inclusion de terre et de plâtras.

Le groupe de pièces B 5 . . . B 7 n'existait pas initialement. Limité au sud par le mur Z 1, dont le tracé dévie par rapport à celui du crépide en face de B 6, il apparaît à la suite de la construction du mur Z 14. Z 3 est lié organiquement, dans l'angle sud-est, à Z 1, lequel a été complètement démantelé en face de B 5. A notre avis, compte tenu du fait que le niveau du pavage de B 5 se trouve à 0m40 sous celui de S, il n'a pas existé d'entrée en ce lieu¹³; d'autres considérations appuient ce point de vue.

Accolés au crépide de Z 1 sans doute pour éviter les différences de tassage¹⁴ Z 12 et Z 13 constituaient d'abord les fondations d'une rangée de colonnes, puis, par la suite, des murs Z 15 et Z 16 qui délimitaient les pièces B 6 et B 7. Ces derniers murs ont été trouvés démantelés; les seuls vestiges en étaient deux anses de mortier, ainsi que leurs extrémités vers Z 14 et Z 1, liées à ce dernier mur de la même manière que Z 14 l'est à Z 2.

Le niveau de la pièce B 5 était plus élevé de 0m18 que celui de B 1; le pavage en était formé par des briques d'environ 0m56 × 0m56, disposées en rangées diagonales, avec une bordure de briques de 0m36 × 0m36 disposées parallèlement aux murs de la pièce.

La pièce B 6 était pavée de briques de 0m37 × 0m37 disposées parallèlement aux murs; son niveau était plus élevé que celui de B 5 de 0m07. Le tuyau de céramique qui y fut découvert semble avoir été encastré dans Z 1 après la construction de celui-ci, à l'aide de mortier de chaux mélangé de brique pilée en granules, dans le but d'assurer l'écoulement de l'eau dans C 7; le montage du tuyau doit être mis en connexion avec le temps de fonctionnement de la pièce B 6. La présence en ce point d'une gouttière pour l'écoulement des eaux pluviales de sur le toit¹⁵ présente un caractère insolite, étant donné que, d'une part, les gouttières n'étaient pas employées dans les édifices contemporains du nôtre, l'eau étant évacuée directement de sur les toits de ceux-ci, même dans les cas où ils étaient pourvus de chéneaux collecteurs, et que, d'autre part, le tuyau en question se trouve en un point où la collection des eaux était impossible, quelle que fût la disposition du toit¹⁶. Il faut mentionner également que cette gouttière en céramique risquait d'être détériorée par le gel, si fréquent dans nos hivers. Pour ces raisons, nous estimons que ce tuyau prolongeait verticalement un canal horizontal traversant le mur Z 1, à peu près à sa hauteur actuelle, en vue de l'écoulement des eaux employées dans la pièce B 6, où il devait exister une cuve formant entonnoir.

¹³ « Materiale », VIII, p. 440, fig. 1.

¹⁴ Le principe de la séparation des fondations à charge unitaire différente était connu et appliqué par les constructeurs romains et byzantins qui pratiquaient les joints de tassement, surtout lorsque le

terrain était peu ferme, comme dans le cas présent. Voir également Fr. Benoit, *L'Architecture*, vol. III, *L'Orient Médiéval*, passim.

¹⁵ « Materiale », VIII, p. 445.

¹⁶ Cf. fig. 25/4,5.

Autant que l'on peut en juger d'après les quelques restes conservés, le pavage de B 7 était semblable à celui de B 6. Parmi le plâtras de cette pièce, on a trouvé, en 1959, une lampe du VI^e siècle* (P. Diaconu).

Des espaces de communication semblent avoir existé entre B 5 et B 6, B 5 et B 7, le pavage de briques de B 5 étant plus usé devant les portions médianes des murs latéraux* (P. Diaconu).

Pour ce qui est du groupe de pièces désigné par la lettre A (fig. 7), dont nous abordons maintenant l'examen, il est permis d'affirmer qu'il constitue la partie la

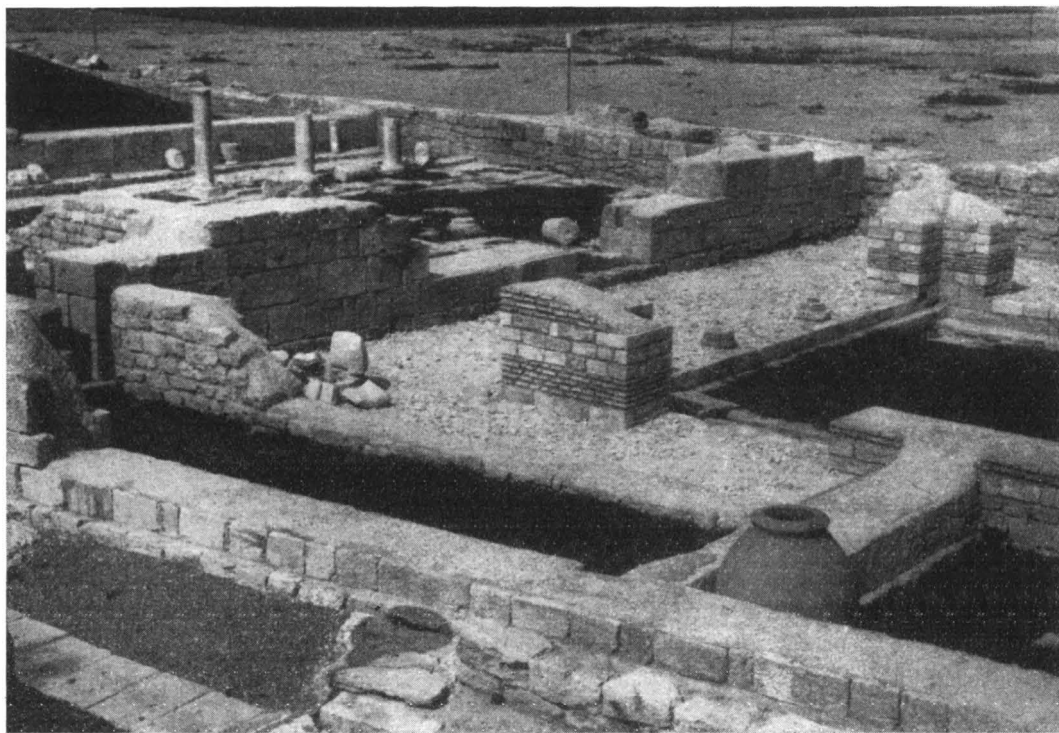


Fig. 7. — Groupe de pièces A 1 ... A 6.

plus complexe de l'ensemble, étant lui-même subdivisé en surfaces aux formes et aux dimensions des plus variées, correspondant certainement à des fonctions nettement différenciées.

L'unité spatiale principale, A 1, était entourée des galeries A 2, A 3, A 4 et, probablement A 7, ainsi que des pièces A 5 et A 6 du côté sud; à l'est, le fragment du mur Z x délimitait la surface A 8, constituant, sans doute, la limite orientale de l'ensemble.

L'élément de séparation entre les groupes B et A est le mur Z 3, relativement bien conservé (fig. 4, c-d, g-h). Deux ouvertures y sont pratiquées; l'une, entre B 3 et A 3, qui aurait mesuré 1m20 selon D. N. Teodorescu ou 2m80 selon O. Tafrali (sa limite au côté sud, démantelée entre temps, n'a plus pu être retrouvée en 1959; l'autre, entre A 5 et B 7, de 0m95 s'est bien conservée).

Dès le premier abord, on remarque que le tracé de Z 3, loin d'être rectiligne (fig. 3), forme devant l'entrée de A 3 un angle de 178°30'. Le tracé du crépide

diffère de celui du mur proprement dit: à son origine, dans A 5, il mesure 0m15 de largeur, pour disparaître entièrement à sa jonction avec Z 21; dans B 7, le mur dépasse presque la face ouest du crépide, qui atteint à l'entrée de A 30m20 environ de largeur.

Le crépide est construit en pierres grossièrement taillées, jointes avec un mortier de chaux et de sable très résistant, tandis que le mur proprement dit (fig. 8) est constitué par deux parements de blocs taillés soigneusement sur cinq faces, avec un emplecton noyé dans du mortier de chaux, riche en fragments céramiques finement broyés. Les joints sont très étroits, la hauteur des assises varie de 0m35 à 0m65.

Cette technique de construction est fréquemment rencontrée en Syrie et en Afrique du Nord, territoire sur lequel ont été trouvées maintes influences syriennes¹⁷.

Autant la position du mur par rapport au crépide, que les différences du liant et de la technique de la construction, indiquent que l'on se trouve probablement en présence d'une réfection opérée sur des fondations plus anciennes.

La surface A 1, de forme trapézoïdale, est délimitée par Z 7. . Z 10, qui constituaient des fondations continues supportant dans leurs angles les pilastres en forme de L: P 1. . P 4 et, sur le côté sud, le pilastre rectangulaire P 5. La surface comprise entre ces murs était pavée de dalles de pierre¹⁸, dont il ne reste que quelques-unes. Sous ces dalles se trouvait le canal C 5, ayant quatre branches. L'écoulement des eaux se faisait par des bouches en pierre, en forme de rosette¹⁹, aujourd'hui disparues.

Z 7. . Z 10, dont les fondations sont creusées à la cote — 2m30 * (P. Diaconu), sont constituées par un double parement et un blocage noyé dans de la chaux, du sable et de la brique pilée; les pierres de la dernière assise du parement, vers A 1, sont taillées avec soin. Les crépides des murs, qui ont servi de support au dallage de A 1, suivent une pente orientée de l'ouest à l'est (fig. 3), ayant pour but l'écoulement des eaux. O. Tafrali a trouvé trois bases de colonne superposées sur Z 8 et deux sur Z 7; dans le blocage de Z 9 se font remarquer deux dalles plus grandes, qui supportaient les bases des colonnes faisant pendant à celles de Z 7.

Le niveau du stylobate est de 0m20 environ plus élevé que celui des dalles *in situ*.

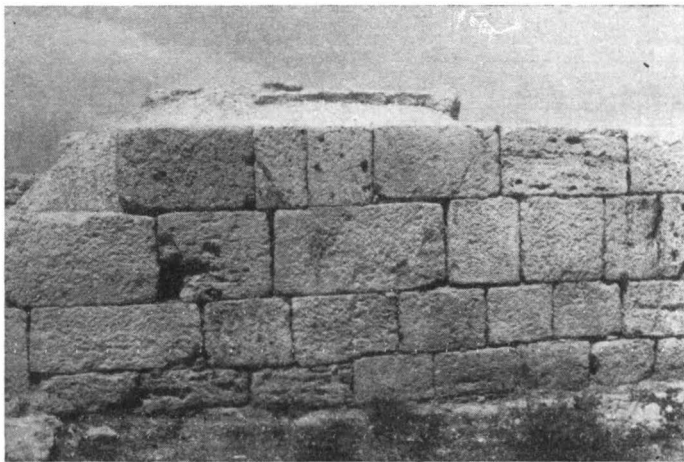


Fig. 8. — Mur Z 3, côté ouest.

¹⁷ A. Ορλάνδος, *Παλαιοχριστιανική Βασιλική* (A. Orlandos), vol. II, p. 236, fig. 190 et p. 585, fig. 543; Fr. Benoit, *op. cit.*, vol. III, p. 49; G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du nord*, vol. II, p. CLXXXIX/2 et CXCI/2, 3 et A. Choisy, *L'art*

de bâtir chez les Byzantins, p. 11.

¹⁸ D. M. Teodorescu, *op. cit.*, p. 35 et O. Tafrali, *op. cit.*, p. 48.

¹⁹ O. Tafrali, *op. cit.*, p. 51.

Les pilastres d'angle²⁰ étaient construits en *opus vittatum*²¹, avec un parement formé de trois lits de moellons taillés avec soin, alternant avec cinq lits de briques, et un emplecton de pierres cassées noyées dans du mortier de chaux, de sable et de brique pilée (fig. 9). Au moins P 2 et P 3 ont été élevés en même temps que le soubassement, les blocs marginaux constituant leur base étant taillés en forme de L pour s'adapter au niveau du stylobate (fig. 4 a-b).

Dans la technique de la construction, on relève des différences entre P 1 et les autres pilastres, P 1 étant fait de petits moellons plus soigneusement taillés et joints avec de la céramique pilée plus finement que P 2...P 5.

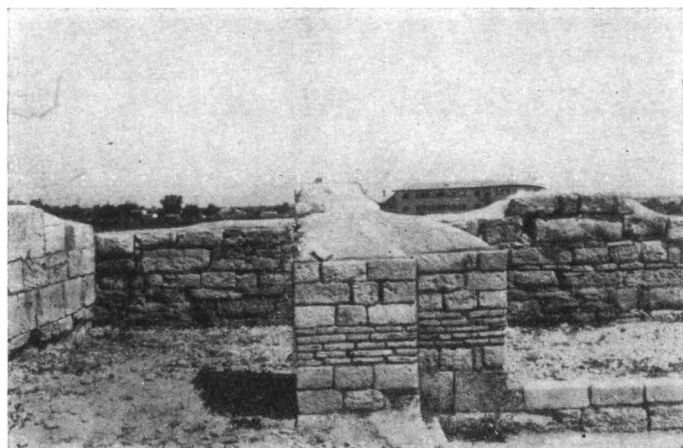


Fig. 9. — Pilastre P 3 et parement intérieur de l'enceinte.

a été étudié par O. Tafrali, qui y a trouvé de l'eau potable à 11 m de profondeur. Au moment de sa découverte (1924), il conservait sa margelle. Un caisson carré, en pierre, se trouvait à côté du puits²².

Le Canal C 3 traverse Z 10 à l'ouest de P 5, à un niveau inférieur à celui de C 5, auquel il n'est pas relié. C 3 est orienté comme C 2, mais on ne le retrouve pas dans les fondations de Z 11, d'où l'on peut déduire qu'il était désaffecté au moment de la construction de celui-ci, à moins qu'il n'ait été désaffecté et démonté à cette occasion.

Le canal C 5 a été aménagé en vue de l'écoulement des eaux pluviales de A 1. On a utilisé pour ses parois, au moins pour celles de ses branches nord et est, un mortier dépourvu de fragments céramiques. Dans les lits d'écoulement, on discerne

Entre P 1 et P 5, de même qu'entre P 4 et P 5, on a découvert en 1959 les restes d'un mur tardif avec de la terre glaise comme liant* (R. Florescu). O. Tafrali signale encore un mur tardif reliant P 4 à Z 3, en continuation des précédents. Etant donné le manque de précision du plan publié par cet auteur, nous devons nous borner à rappeler sa mention.

Le puits F 2 est partiellement encastré dans Z 9* (P. Diaconu), la liaison organique entre ces deux éléments attestant qu'ils ont été contemporains. Le puits

²⁰ De tels pilastres se retrouvent fréquemment dans les angles de certains atriums: Parenzo: la basilique euphrasienne, Adamclissi (Tropaeum Trajani), la basilique en marbre, etc.

²¹ G. Lugli, *La tecnica edilizia romana*, vol. I, p. 643 et vol. II, pl. CXCIII, fig. 2, établit une distinction entre l'*opus mixtum* et l'*opus vittatum*, en appliquant le premier terme aux maçonneries à rangées ou bandes de briques alternant avec l'*opus reticulatum*, tandis qu'il réserve le second terme aux maçonneries à rangées de petits blocs disposés bori-

zontalement, alternant avec des rangées de briques.

Pour les provinces orientales de l'Empire romain, la datation proposée par S. Botchev pour ce type de maçonnerie — fin Ve siècle — début du VIe siècle — est convaincante. Cet auteur mentionne également le pourcentage élevé de brique pilée trouvée dans le mortier du mur d'Anastase (496) de Constantinople (Sava N. Bobev, *Смесената зидария в римските и ранновизантийските строежи*, dans «Izvestia—Sofia». XXIV, 1961, p. 153—201).

²² O. Tafrali, *op. cit.*, p. 49.

deux phases de construction: ils sont en mortier dans la première phase; dans la seconde phase superposée à la première, les lits sont en briques concaves de $0{m}54 \times 0{m}32 \times 0{m}04^*$ (R. Florescu).

Les eaux collectées par les branches nord et sud se versaient dans la branche est, d'où elles s'écoulaient par la pièce A 7, après avoir traversé Z 7 sous une voûte. La ramification desservant A 7 a été démontée entre temps, de sorte que l'on ne peut relever son point de confluence en C 1. La ramification nord a été probablement désaffectée et bloquée au moment de la reconstruction en briques des côtés sud et est, à la suite de tassements survenus aux remblais mal stabilisés du secteur nord et de la modification de la pente qui en a résulté²³. En février 1959, on a extrait de la terre qui remplissait les canaux, des fragments d'amphores à décor strié, qui ont permis à R. Florescu de dater l'édifice aux IV^e—VI^e siècles.

Les pièces A2 et A3 formaient un portique à colonnes, ouvert sur A 1, prolongé au sud par A 4, qui s'ouvre également sur A 1 par une arcade reliant P 4 et P 5. On n'a trouvé aucun vestige du dallage de ces pièces, démonté avant 1915²⁴.

Dans la pièce A 2, on relève l'existence d'une cassette (F 1) dont les parois, en blocs de pierre calcaire joints avec de la terre glaise, s'élèvent à partir d'un niveau supérieur à celui de la bâtisse initiale: il s'agit d'une fosse à provisions de l'époque féodale* (P. Diaconu). Le crépide intérieur du mur d'enceinte y apparaît à la cote — 1,00 ainsi que l'extrémité de Z 4, probablement démantelée lors de la construction de la cassette, à la cote — 0,75. Dans la même pièce, à la cote — 1,30, on relève également l'existence des restes d'un mur bâti en blocs joints avec de la terre, que nous pensons pouvoir attribuer à l'un des niveaux hellénistiques.

À l'angle sud-ouest de A 4 se trouve le puits F 3, qu'il n'est pas possible de dater de façon précise, mais que nous estimons bien postérieur à F 2: il semble, en effet, avoir été creusé à partir du niveau féodal, sans doute après la désaffectation de F 2.

Au sud de A 4 se trouve la pièce A 5, d'une forme oblongue peu habituelle et séparée de la première par le mur Z 11, dont il n'existait plus en 1959 que les fondations et dont l'extrémité ouest était encastrée dans Z 3 de la même manière que Z 14. La limite est de la pièce est formée par Z 5, qui délimite aussi A 4, à l'est. On peut déduire le niveau de A 5 de celui des crépides de Z 3 et de Z 1, celui de ce dernier mur présentant juste au-dessous de son niveau inférieur l'orifice de C 4. Compte tenu du dallage qui a certainement existé, on arrive à la conclusion que le niveau de la pièce était sensiblement le même que celui de B 7 et supérieur à celui de A 4 de 0m40 environ.

Z 5, lié organiquement à P 5, était construit, au moins partiellement, d'après la même technique de l'*opus vittatum*²⁵; il séparait A 4 et A 5 de A 6, dans la surface de laquelle son crépide descendait nettement plus bas que dans les deux autres pièces. La présence de la rue et le mauvais état de conservation de Z 1 n'ont pas permis de suivre ce mur au-delà de Z 6 et de constater son mode de liaison avec celui-ci.

La pièce A 6 était pavée de dalles de marbre et de calcaire²⁶, dont il ne reste que quatre exemplaires. Intérieurement, les crépides constituent une bordure

²³ Cf. le nivellement de la fig. 3.

²⁴ D. M. Teodorescu, *op. cit.*, p. 45.

²⁵ O. Tafrali, *op. cit.*, p. 53.

²⁶ *Ibidem*, p. 52; quant au plan, il ne correspond en rien à la situation réelle de cette zone de l'édifice.

dépassant le dallage de Om10. Le niveau de la pièce est inférieur à celui de A 5 de Om60, à celui de A 4 de Om40 et à celui de A 1 de Om22. L'accès dans A 6 se faisait par deux ouvertures: une porte de 1m20 donnant sur A 7, porte dont le montant nord était constitué par P 1 et dont le seuil, à l'origine au niveau du crépide de Z 6, avait été exhaussé par une rangée de pierres; une deuxième ouverture, établissant la communication avec A 1 et pourvue d'un seuil de Om34 de hauteur; l'existence de ce seuil nous permet de supposer que l'arcade entre P 1 et P 5 n'aura pas été une simple ouverture, mais peut-être un triforium jouant plutôt le rôle d'une fenêtre.

A défaut des données qu'aurait pu fournir le mur démoli Z 5, les différences de niveau ci-dessus mentionnées et l'absence de toute trace de marches nous amènent à la conclusion que A 6 ne communiquait ni avec A 4, ni avec A 5, ni, probablement, avec A 1.

Les surfaces A 7 et A 8 ont été bouleversées de longue date²⁷, aussi des données précises au sujet de la disposition des pièces de cette zone font défaut. Il convient, néanmoins, de citer le mur Z 4, adossé à l'enceinte par sa face nord. Construit avec un mortier résistant, de chaux et de sable, il est sans liaison organique avec Z 7, qui s'appuie sur son parement sud* (P. Diaconu), d'où il semble résulter que ce dernier mur est postérieur à Z 4. Selon toute probabilité celui-ci a été, dès l'époque antique, démantelé jusque sous le niveau du pavage de A 2, qu'il ne devait pas dépasser. Si l'on examine ce niveau le long de Z 7, on constate qu'il s'abaisse de Om11 devant P 1, situation répondant sans doute à la nécessité d'amener le dallage de A 7 au niveau du seuil de A 6. Les vestiges trouvés dans A 8 n'autorisent aucune espèce de conclusion.

Au cours de la campagne de 1959, des sondages ont été pratiqués dans A 7, A 1 et A 2, en vue de l'obtention d'éléments concernant la datation de l'édifice. Bien que limités à quelques points, sur le tracé des murs Z 4, Z 7 et Z 8, ces sondages ont fourni des données stratigraphiques qui, complétées par des observations supplémentaires, constituent de précieux repères pour la détermination des phases d'habitation et de la chronologie de l'ensemble. D'après les observations de P. Alexandrescu, Al. Vulpe et P. Diaconu, la stratigraphie de l'ensemble se présente de la façon suivante: on trouve d'abord deux phases hellénistiques, ou une phase hellénistique et une phase romaine avancée, scellées par une pellicule de terre cendreuse verdâtre à laquelle correspond un pavage de dalles. Ces niveaux sont recouverts d'une couche de terre rougeâtre ferrugineuse antérieure à la construction de Z 4, dans laquelle on a découvert un fragment céramique datable du IV^e siècle de n.è., qui constitue pour Z 4 un *terminus post quem*. Suit une couche de plâtras dépourvue d'inventaire archéologique attribuée à tort à la phase de construction du mur d'enceinte et que, nous appuyant sur l'antériorité de celui-ci par rapport à Z 4 (voir plus bas, p. 251), nous considérons comme le résultat du démantèlement de Z 4 et d'un premier aménagement du niveau de A 7. Les auteurs des sondages

²⁷ R. Netzhammer, *Die christlichen Altertümer aus Dobruđa*, pp. 168—169, mentionne un mur qui apparaît dans une tranchée à l'est de A 1; plus à l'est, il lui semble avoir observé une abside. Nous

supposons qu'il se réfère à Z 4, gravement détérioré; pour ce qui est de l'abside, les recherches ultérieures n'ont rien mis au jour qui puisse confirmer cette affirmation.

formulent, en tant que variante, l'hypothèse — à laquelle nous nous rallions — de l'utilisation commune de Z 4 et de Z 2 (l'enceinte).

A son niveau, Z 7 sectionne deux fosses contenant de la céramique des V^e ou VI^e siècles (on sait combien il est difficile de dater de façon précise la céramique de cette époque) en atteignant la couche de terre ferrugineuse.

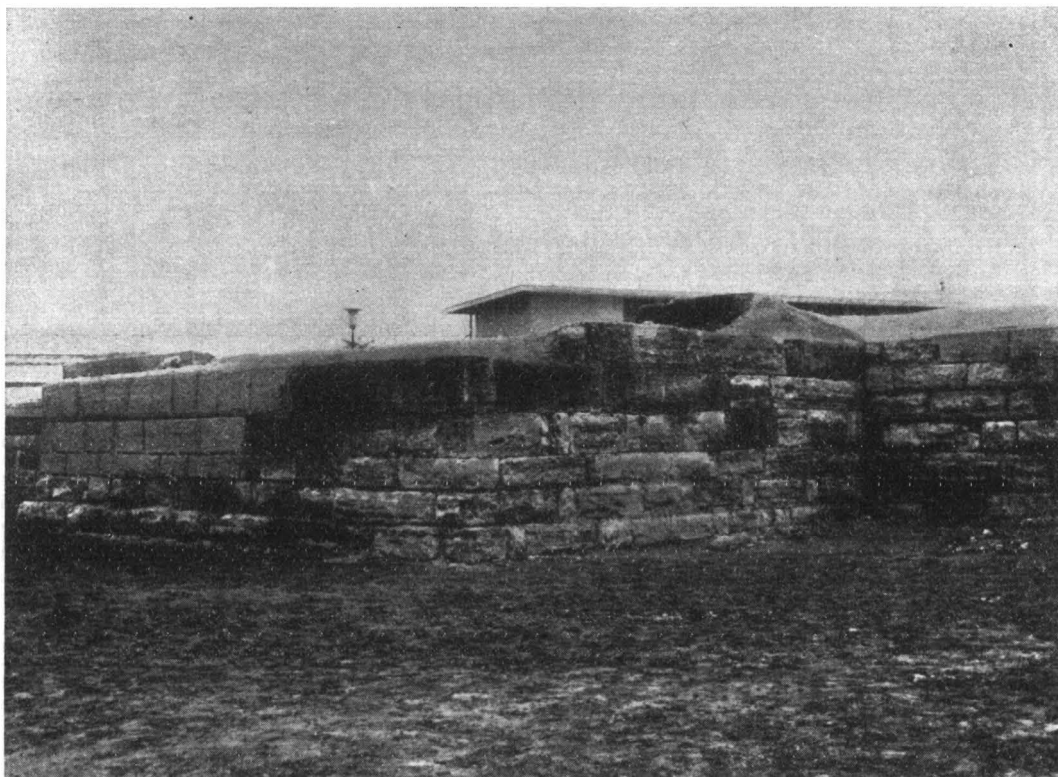


Fig. 10. — Mur Z 21 (enceinte) et tour T 1, vers le sud-est.

De ces données il résulte que le monument peut être daté: selon P. Alexandrescu et Al. Vulpe, de l'époque allant du règne de l'empereur Anastase I à celui de Justinien; selon P. Diaconu, de la seconde moitié du V^e siècle. Nous estimons que cette datation peut être étendue, non sans quelques amendements, à l'ensemble tout entier; elle est en général valable pour les murs entourant A 1, à charge d'y apporter des précisions à l'aide d'éléments stylistiques ou dérivés de la technique de la construction.

Le mur d'enceinte Z 21 (fig. 10) limite l'ensemble du côté nord; il faut remarquer dès l'abord qu'aucun des murs de celui-ci ne s'y encastre, mais qu'ils lui sont simplement accolés, autant pour ne pas affaiblir le mur, que pour les considérations en rapport avec la mécanique du sol déjà exposées (note 14).

La tour T 1 se dresse sur l'axe de la salle basilicale, mais — contrairement aux affirmations de D.M. Teodorescu et de O.Tafrali — il n'existe aucune communication entre ces deux éléments. Le tracé du mur d'enceinte, dont l'épaisseur varie de 3m10 à 3m40 a été étudié sur ses côtés nord et ouest* (C. Preda) et doit fournir l'objet d'une prochaine publication.

Z 21 est construit selon la technique romaine du double parement avec blocage, à l'aide de mortier de chaux et de sable très résistant.

Il faut mentionner, sur le côté sud de l'enceinte, près de l'immeuble « I.G.A.F. », la découverte d'un fragment de ce mur, dont le mortier renferme aussi de la brique pilée, attestant une réfection postérieure* (R. Florescu).

Le parement intérieur de Z 21 est formé de pierres grossièrement taillées, parmi lesquelles il ne manque pas de pièces réutilisées; l'appareil extérieur, de blocs équarris



Fig. 11. — Mur Z 24, face intérieure.

disposés en assises inégales (pseudoisodomon), avec pènes d'ancrage consistant en blocs disposés le côté plus étroit à l'extérieur. Le crépide descend en degrés de l'ouest à l'est, suivant la pente naturelle du sol.

A T 1 on relève l'existence d'une réfection, Z 23 se trouvant accolé à Z 21. Au mur Z 24, la réfection est liée organiquement à la portion conservée, à 0m60 environ au nord de Z 21 (fig. 11).

Du reste, le tracé des murs de T 1 ne coïncide pas avec leurs première démolition, antérieure

à sa destruction définitive.

D'après ses caractères généraux, la construction de l'enceinte peut être attribuée avec certitude à une époque postérieure aux réformes militaires du III^e siècle* (Em. Condurachi, 1949)²⁸.

Pour obtenir des données plus précises, un sondage a été pratiqué à 30 m environ à l'ouest de T 1, à proximité de T 2²⁹. La succession des dépôts enregistrés a contribué dans une large mesure à élucider le problème de la datation de l'ensemble.

Les fondations du mur reposent au fond d'un fossé creusé dans le sol originaire; on trouve ensuite, sur une hauteur de près de 2 m, une succession de couches de nivellement pratiquées pour sauvegarder cette maçonnerie du gel, parmi lesquelles on distingue une couche renfermant des éclats de pierres calcaires, correspondant au moment de la construction du mur, et une couche de terre rougeâtre semblable à celle située sous Z 4, à l'intérieur de l'édifice.

Dans la couche suivante, qui représente le niveau d'habitation correspondant au mur, sont apparues une monnaie de Carinus et deux monnaies de Valens, l'année 369 ou 378 constituant par conséquent un *terminus ad quem*. Une couche de cendre, attestant une destruction, sépare le premier niveau de culture du second, dans lequel

²⁸ Grigore Florescu, *Histria*, I, p. 93, signale comme une caractéristique de cette époque et comme attestant l'influence du monde grec, l'adoption comme unité de mesure du pied grec de 0,38 m, ainsi que celle de la technique de l'alternance des blocs dans la même assise.

En confirmation de cette opinion, l'édifice qui nous occupe contient un grand nombre de dimensions qui sont des multiples de pieds ou de demi-pieds grecs.

²⁹ « Materiale », VIII, p. 440/fig. 2.

on a trouvé une monnaie du V^e siècle* (C. Preda). Z 21 a été utilisé jusqu'à la fin du VI^e siècle ou au début du VII^e siècle, date à partir de laquelle a commencé son démantèlement définitif et progressif³⁰, attesté par des couches de mortier et de mortier mêlé de pierres par-dessus lesquelles reposent, dans une terre riche en cendres, les dépôts des époques féodale et moderne.

Il faut signaler, en passant, que l'on a trouvé dans T 2 les fondations de l'enceinte hellénistique, construites en blocs joints avec de la terre³¹. Le mur Z 22, de même, paraît être un reste de cette enceinte* (P. Diaconu).

Avant de clore la description du monument, nous estimons utile de jeter un coup d'œil sur les fragments architecturaux lui appartenant (fig. 12 et 13). Ceux découverts en 1959 proviennent pour la plupart du plâtras déposé au nord du mur d'enceinte. Nous avons choisi les plus représentatifs d'entre eux, identifiés de façon certaine par les descriptions ou les photographies antérieures comme faisant partie de l'édifice.

Dans B 1 on a trouvé des fûts de colonnes³² en marbre blanc-bleuté, aux diamètres de 0m45 (inférieur) et de 0m32 (supérieur), hautes de 3m80. Nous avons pu identifier, de même, une série de chapiteaux au pulvinum hypertrophié, provenant de la même pièce (fig. 12/3, 4, 5 et fig. 13/2) et se raccordant au diamètre supérieur des colonnes. Ces chapiteaux, qui diffèrent entre eux par les éléments du décor compris entre les volutes — un ovum ou une feuille à deux rameaux trilobés — font partie d'un type fréquemment rencontré au VI^e siècle³³, des nombreux exemplaires connus se rapprochant de ceux en question tant par leurs motifs décoratifs que par leurs dimensions: ce qui nous permet de supposer, soit une provenance commune des artisans, soit plutôt l'existence de modèles-type dont se servaient les tailleurs de pierre des différentes régions de l'empire³⁴. Les exemplaires trouvés à Callatis se situent à différentes étapes de confection, depuis le bloc à peine ébauché, passant par la phase dans laquelle les volutes sont achevées mais avec le pulvinum seulement dégrossi, jusqu'au stade de l'achèvement. Etant donné qu'il n'y a que dix colonnes dans la salle B 1, on peut en déduire que le travail était exécuté concomitamment par un nombre restreint de tailleurs de pierre, détail qui n'est pas sans intérêt pour le problème de la répartition des forces de travail.

Partant de la constatation que certains chapiteaux sont restés inachevés — sans que l'on puisse alléguer une négligence limitée aux portions moins visibles (cf. fig. 12/6, 13/3) —, nous nous rallions à l'opinion de R. Netzhhammer et d'O. Tafrali, selon lesquels on se trouve en présence d'un édifice inachevé, mais avec la réserve que cette hypothèse n'est valable que pour l'une des phases de construction de l'ensemble. Une situation analogue se rencontre à Tropaeum, en ce qui concerne la troisième réfection de la basilique « de marbre »³⁵.

³⁰ *Ibidem*, p. 441.

³¹ *Ibidem*, p. 442.

³² D. M. Teodorescu, *op. cit.*, p. 34.

³³ Cf. Orlandos, *op. cit.*, fig. 222, 274, 280 (Ephèse), 281 (Lesbos), 282 (Rhodos), tous du VI^e siècle: de même H. Balducci, *op. cit.*, pour Coos, p. 37, fig. 31 et p. 38, fig. 32; de même encore R. Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 177 et fig. 566 c, 566 d, 567 c, chapiteaux provenant de la basilique Sain-Jean-le-Théologues d'Ephèse, avec des différences nettes

de décor et de travail, même pour des pièces provenant du même groupe. Un exemplaire également à Ibiada: I. Barnea, *Roman-Byzantine basilicae discovered in Dobrogea*, dans « Dacia », N.S., II, p. 348, fig. 12/1,2.

³⁴ Il ne peut être question d'un atelier unique, vu que parmi les pièces de Mangalia, quelques-unes sont inachevées. Voir aussi I. Barnea, *op. cit.*, p. 349.

³⁵ V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, II, dans BCMI, IV, I, 1911, pp. 163–191.

Toujours dans B 1, O. Tafrali³⁶ mentionne la découverte d'un fragment de voûte (*sic!*) qui aurait recouvert les collatéraux, mais que nous considérons comme l'une des arcades supportées par les colonnes.

Dans A 2 et A 3, R. Netzhammer mentionne un fût de colonne de 0m36 de diamètre et 2m50 de hauteur³⁷ (fragmentaire), cinq autres fûts à peine dégrossis

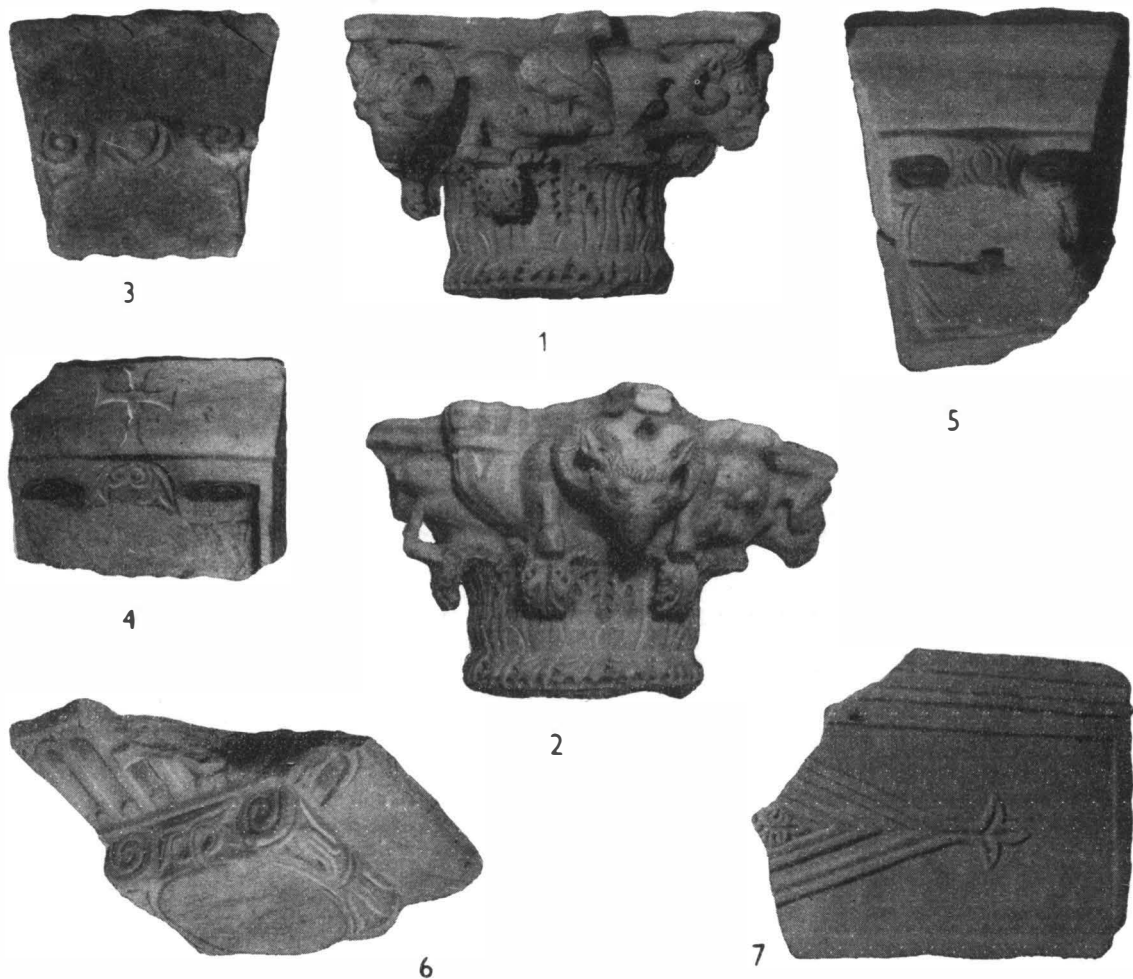


Fig. 12. — Fragments architecturaux. 1, 2, chapiteau « théodosien »; 3, 4, 5, chapiteaux de B 1; 6, chapiteau de A 3; 7, fragment de cancellum.

et deux chapiteaux plus grands. O. Tafrali mentionne ces mêmes chapiteaux, précisant qu'ils ont été trouvés à proximité de l'entrée dans B 3³⁸. Nous avons pu en identifier un seul (fig. 12/6 et 13/3), faisant partie du type au pulvinum décoré de rainures, datable de la même époque que le type simple.

Tafrali³⁹ a trouvé également dans la portion sud-est des salles A un chapiteau de facture corinthienne, avec protomes de béliers au lieu des volutes d'angle, de même que des fragments appartenant à des pièces du même type.

³⁶ O. Tafrali, *op. cit.*, p. 49.

³⁸ O. Tafrali, *op. cit.*, p. 47.

³⁷ R. Netzhammer, *Die christlichen Altertümer...*, p. 169.

³⁹ *Ibidem*, p. 53.

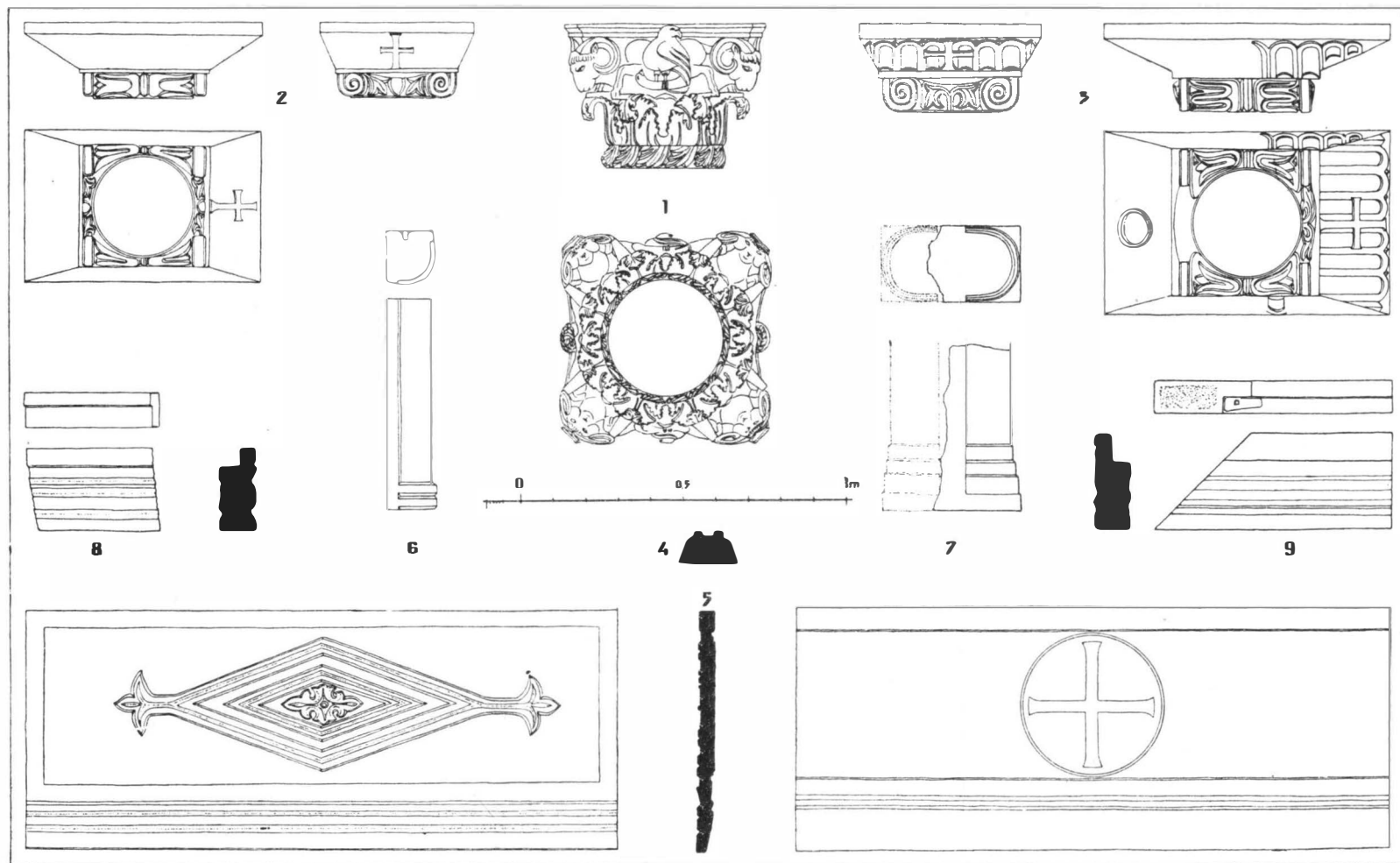


Fig. 13. — Fragments architecturaux. 1, chapiteau « théodosien » restitué; 2, chapiteau de B 1 restitué; 3, chapiteau de A 3 restitué; 4, coupe des supports des cancelli; 5, cancellum restitué; 6, colonnette d'angle; 7, fragment de colonnette double formant meneau; 8, 9, fragments d'encadrements caractéristiques du VI^e siècle.

De l'étude détaillée consacrée par I. Barnea⁴⁰ à ce problème, il résulte que la pièce peut se situer dans un groupe dérivé du chapiteau théodosien, groupe répandu dans la partie orientale de l'empire entre le milieu du V^e siècle et le premier tiers du VI^e siècle.

Un second exemplaire en a été découvert en 1959 dans le plâtras de l'extrémité est de la rue S⁴¹ (fig. 12/2 et 13/1), à côté de fragments appartenant à d'autres chapiteaux du même type* (C. Preda). S. Săveanu avait déjà publié⁴² des fragments d'un autre exemplaire. Au total on connaît, entiers ou à l'état fragmentaire, six—ou au moins cinq—chapiteaux de ce type, que nous considérons comme faisant partie d'une des phases de construction de A 1. En effet, les deux pièces les mieux conservées ont été découvertes à proximité de la pièce en question, d'où elles ont été traînées — cassées — dans la rue, pour y être utilisées à d'autres fins.

Outre les éléments que nous venons d'examiner, nos prédécesseurs mentionnent des fragments de cancelli, de colonnettes, d'encadrements de portes et de fenêtres et même des architraves «grossièrement taillées», mais sans publication de matériel graphique permettant leur identification. Les seuls fragments trouvés en 1959 dans la surface ou à proximité immédiate de l'édifice et qui correspondent plus ou moins aux descriptions sont reproduits dans la fig. 13. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner un fragment de double colonnette (fig. 13/7) — probablement un meneau de fenêtre — et des fragments de cadres (fig. 13/8, 9), dont l'emploi ne peut être précisé de façon certaine. Le fragment de cancellum (fig. 12/7 et 13/5), datable du VI^e siècle, trouvé dans le plâtras déposé au nord de l'enceinte a été identifié comme appartenant au monument, grâce à sa ressemblance avec d'autres fragments du même type trouvés à l'extérieur de celui-ci* (P. Diaconu). En même temps, on a récolté une quantité considérable (2 m³ environ) de fragments de plaques de marbre dont la grosseur varie de 0m015 à 0m059 et dont le poli de l'une des faces, contrastant avec les restes de mortier conservés sur l'autre, indique qu'il s'agit de débris de plaques de revêtement mural.

Dans A6, Tafrali⁴³ a découvert une plaque de marbre, perdue aujourd'hui, sur l'une des faces de laquelle étaient dessinées à l'encre trois bases de colonnes, soulignées de lignes courbes représentant peut-être des rapports entre les éléments d'une colonnade.

Outre les éléments de sculpture, le même auteur mentionne la découverte — sans indication du lieu et des circonstances — de deux monnaies, de Constantin le Grand et de Maurice Tibère⁴⁴.

Il nous reste maintenant à faire ressortir, du grand nombre de faits et de conclusions auxquels a donné lieu l'examen du monument, ceux susceptibles de nous éclairer sur les étapes de la construction, donc sur les phases d'habitation et, finalement, sur la chronologie du monument dans son contexte historique.

L'analyse des éléments conservés donne lieu à une série de conclusions sur la succession des étapes de construction:

La première construction importante est le mur d'enceinte, à l'occasion de l'érection duquel on relève un nivellement à l'aide de terre rougeâtre, lit des futures constructions.

⁴⁰ I. Barnea, *Chapiteaux à protomes de bœufs de la Scythie Mineure*, dans « Balcania », VII/2, pp. 408—416.

⁴¹ « Materiale », VIII, p. 444, fig. 5.

⁴² Dans « Dacia », VII—VIII, p. 236, fig. 17.

⁴³ O. Tafrali, *op. cit.*, p. 54.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 53.

Simultanément à l'aménagement définitif de la rue S, pourvue de l'égout collecteur C 1, on voit s'élever un édifice que les rares vestiges qui s'en conservent — Z 19, Z 4 et les fondations de Z 3 — permettent de qualifier d'important. L'aménagement des canaux C 2, C 3 et probablement C 6 se situe au même moment, en étroit rapport avec cet édifice.

La convergence vers l'est du tracé du mur d'enceinte et de la rue S s'explique par le fait que cette dernière faisant partie du schéma général — probablement rectangulaire — des rues de la ville, se maintient parallèle à celles-ci, tandis que l'orientation du mur d'enceinte était en fonction de la falaise naturelle la limitant au nord : hypothèse que nous émettons sous réserve de sa confirmation par les futures recherches sur le schéma de distribution des rues de la Callatis romaine.

Une grave destruction subie par ce premier édifice a entraîné son démantèlement et sa réfection intégrale, phase dont il reste les murs (dans le mortier desquels apparaît de la brique finement pilée) déterminant les groupes de pièces A et B ⁴⁵.

Les conditions de conservation des murs de cette troisième étape nous permettent d'établir la planimétrie de l'édifice et partant, la fonction qu'aura eue celui-ci, point sur lequel nous reviendrons plus bas. Il existait, en effet, une salle unique à triple nef, de type basilical (B 1. . . B 7), une cour (A 1. . . A 7) et, probablement, une suite de pièces (A 8).

Sans que l'édifice eût subi une nouvelle destruction — du moins une destruction qui ait laissé des traces —, des nécessités fonctionnelles précises déterminèrent une rénovation, concrétisée par l'apparition de nouveaux murs et la multiplication et la diversification encore plus prononcée des pièces (IV^e phase).

A cette occasion, les pièces B 5. . . B 7 furent séparées et leur pavage surhaussé ; de même A 5 et A 6 furent séparées l'une de l'autre ; enfin, on construisit le dispositif Z 7. . . Z 10, avec ses pilastres, auxquels nous attribuons les chapiteaux à protomes de béliers.

Il n'est pas exclu qu'au cours de cette étape le groupe de pièces A 8 ait été pourvu d'un étage, imposé par la solution de l'ouverture de l'atrium (fig. 25/1).

L'édifice subsista sous cette forme, jusqu'au jour où une destruction violente imposa une nouvelle réfection — la V^e phase — portant sur le mur Z 2, les pilastres, peut-être la partie supérieure des murs (qui manque) et, avant tout, sur les éléments ornementaux — chapiteaux et colonnes. Mais cette activité fut interrompue brusquement et n'allait plus être reprise à l'allure des phases antérieures. Les dernières manifestations d'habitation consistent, comme dans d'autres édifices ⁴⁶, en nouveaux morcellements des surfaces à l'aide de murs en terre, tels que les murs élevés entre les pilastres et entre P 4 et Z 3, tels aussi peut-être que les banquettes de B 2 et B 3, qui pourraient pourtant appartenir à l'une des phases antérieures.

La succession des phases relatives identifiées peut être datée comme suit :
— la construction du mur d'enceinte, à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle ;

⁴⁵ Gr. Florescu (*op. cit.*), analysant les étapes de construction de l'enceinte tardive d'Histria, délimite une première phase, du IV^e siècle, dans laquelle la maçonnerie était exécutée avec du mortier de chaux et de sable. Il insiste ensuite sur l'introduction de la brique pilée dans le mortier, qu'il considère comme l'un des éléments de différenciation

essentiels des portions appartenant à la première reconstruction. Dans la dernière réfection, il trouve un mortier négligemment mélangé et contenant de la terre, semblable à celui qui, dans notre cas, obstrue la porte entre B 2 et B 6. De même, S. Bobtchev, *op. cit.*, passim.

⁴⁶ *Histria*, I, p. 119.

- la construction de Z 4, au IV^e siècle ;
- les destructions subies par l'enceinte, à la fin du IV^e siècle ;
- les chapiteaux à protomes, dans la seconde moitié du V^e siècle, avec comme *terminus ante quem* certain l'époque de Justinien (Ste-Sophie, autour de 530) ;

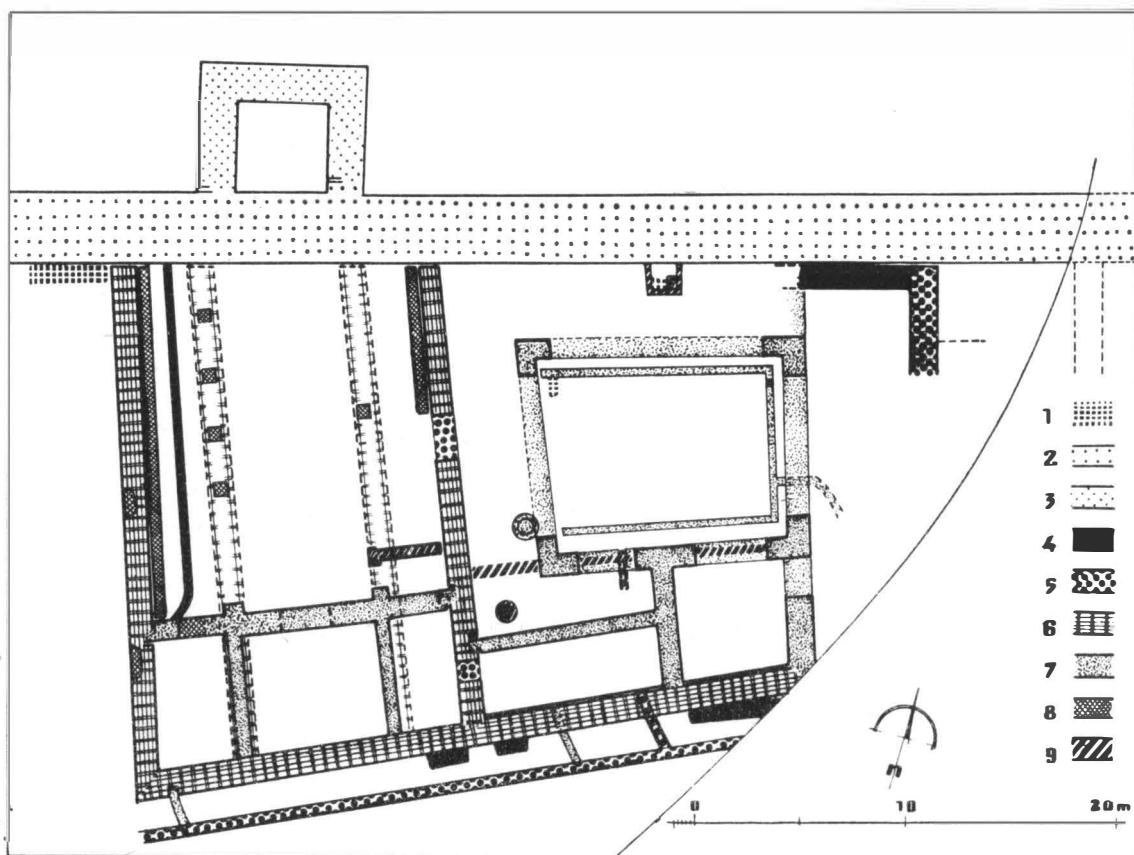


Fig. 14. — Schéma des étapes de construction. 1, vestiges hellénistiques; 2, étape I: fin du III^e siècle — début du IV^e siècle; 3, étape I avec réfections de la fin du IV^e siècle; 4, étape II: 1^{re} moitié du IV^e siècle; 5, étape II avec réfections et réutilisations; 6, étape III: V^e siècle; 7, étape IV: fin du V^e siècle — début du VI^e siècle; 8, étape V: réfections, adjonctions et modifications de la seconde moitié du VI^e siècle; 9, étape VI: modifications et constructions du VII^e siècle ou postérieures.

- la construction du mur de l'atrium, à la fin du V^e siècle ou plutôt au début du VI^e siècle ;
- l'exécution des chapiteaux de la série inachevée, au VI^e siècle (possible encore, dans sa seconde moitié).

Il nous est possible à présent de tenter d'établir la chronologie absolue des étapes de construction qui viennent d'être définies (fig. 14).

Après les grandes destructions provoquées par les Goths et la période d'anarchie militaire au milieu et dans la seconde moitié du III^e siècle, la construction du mur d'enceinte apparaît comme une réalisation caractéristique de l'époque des empereurs restaurateurs et nous croyons ne pas trop errer en pensant en premier lieu à Dioclétien.

Le premier édifice, dont la vie se déroule parallèlement à la première phase d'habitation de l'enceinte, a été probablement construit à l'époque historique suivante (Licinius — Constantin); victime des troubles qui ont secoué l'empire sous Valens, son démantèlement peut être considéré comme une conséquence des guerres contre les Goths.

Sachant combien le V^e siècle fut une époque de graves désordres pour la Dobroudja, à la suite, surtout, des attaques des Huns⁴⁷, il est assez difficile de lui assigner une réalisation architecturale de grande envergure, telle que la construction de la salle basilicale et de la cour attenante, pour la datation desquelles des données précises font défaut. Néanmoins, les conclusions de l'analyse morphologique ainsi que les transformations et les adjonctions exécutées à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e siècle nous obligent d'admettre pour cette phase une date antérieure au VI^e siècle, quoique ce dernier apparaisse comme bien plus favorable à un tel effort⁴⁸.

Malgré le manque de documents de cette époque pour Callatis, il convient de ne pas perdre de vue qu'à Tomis — pour lequel il existe le témoignage de Sozomène qui la qualifie de « ville grande et prospère » (nous insistons sur le dernier terme) — comme en d'autres villes de la Scythie Mineure⁴⁹ avait lieu un trafic commercial des plus actifs, surtout avec les centres du Proche Orient⁵⁰. Cette activité commerciale, associée à l'exploitation du territoire rural⁵¹, aura permis à Callatis aussi⁵² de bâtir des édifices à caractère représentatif, de même qu'elle explique la pénétration dans la vie sociale des formes originaires de Syrie, d'Asie Mineure ou du bassin de la mer Egée.

C'est, d'ailleurs, dans les rapports commerciaux que nous venons d'évoquer et dans la présence probable du facteur ethnique originaire du Proche Orient⁵³ qu'il convient de chercher l'explication de certaines des influences artistiques, des formules architectoniques et des techniques de la construction mentionnées dans la première partie de notre étude. Il n'est donc point exclu, à notre avis, que le V^e siècle ait fourni le cadre historique dans lequel aura pris naissance le premier squelette de l'édifice, point de départ des aménagements de l'étape suivante. Ce squelette comprenait, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, une salle unique,

⁴⁷ *Istoria României*, I, p. 596.

⁴⁸ Les auteurs du rapport sur les fouilles récentes arrivent à des conclusions identiques, « *Materiale* », VIII, p. 445.

⁴⁹ R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, p. 321; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 183. I. I. Georgescu, *Viața creștină în vechiul Tomis*, dans « *Mitropolia Moldovei și Sucevei* », 1—2/1962, p. 27, montre que la multiplication des évêchés dans la Scythie Mineure à la fin du V^e siècle indique la nécessité incombant au pouvoir impérial d'obtenir un appui supplémentaire de la part des chefs de l'Eglise.

⁵⁰ P. Diaconu nous signale la présence sur le territoire de la forteresse romano-byzantine de Pirjoaia (sur le Danube) d'un nombre relativement considérable de cachets commerciaux inédits datant des IV^e et V^e siècles, provenant d'Asie Mineure ou de la Syrie: Ephèse, Smyrne, Sinope, Trébizonde, Ypaïpa. Ces pièces forment l'objet d'une étude devant

apparaître sous sa signature.

⁵¹ « *Materiale* », VIII, p. 445.

⁵² Dans une ambiance historique semblable, à Tropaeum, on enregistre à cette même époque d'importants chantiers. Cf. I. Barnea, *Nouvelles considérations sur les basiliques chrétiennes de Dobroudja*, dans « *Dacia* », XI—XII, pp. 225—226.

⁵³ Em. Condurachi, *Monumenti cristiani nell' Illirico*, dans ED, IX, 1940, pp. 90, 107, 109, 110, 111, 116. Nous réservant de revenir en détail sur les conclusions de l'auteur dans une prochaine étude, nous nous contentons de signaler ici la différence de technique de la maçonnerie, au cours de cette période, entre les édifices de Callatis et ceux d'Histria, correspondant aux différences des conditions économiques. Cf. *Histria*, I, passim, Introduction et les chapitres consacrés aux secteurs « Poarta Mare » et « Domus ».

basilicale, pourvue d'une cour sur son côté est et, probablement, de certaines annexes correspondant à la surface A 8.

Par la suite, cette première forme de l'édifice se modifiera par la création de nouvelles pièces, traduisant la nécessité de faire correspondre la surface disponible à des besoins fonctionnels accrus.

Nous estimons que ces transformations devraient se situer à l'époque d'activité de construction intense déployée sous le règne d'Anastase, probablement au début du VI^e siècle ⁵⁴, et qu'elles ont revêtu un caractère somptueux, dont les chapiteaux à protomes nous permettent de nous en rendre compte.

Un événement d'importance historique secondaire, mais dont on ne saurait trop tenir compte lorsqu'il s'agit de l'histoire des monuments, est le tremblement de terre de 543, qui a détruit probablement aussi Callatis et provoqué de grandes inondations ⁵⁵. Il est normal qu'une telle calamité ait affecté en premier lieu les éléments de la construction dont l'équilibre statique est le plus susceptible d'être détruit par des efforts dynamiques lorsque ceux-ci dépassent une certaine valeur par rapport à la masse ou la position de l'élément en cause, comme les colonnades (en B 1 et A 1), certains murs probablement pourvus de fenêtres (Z 2) et, en général, la partie supérieure des murs ⁵⁶.

Ce sont justement sur ces éléments, vraisemblablement démolis ou du moins disloqués par le tremblement de terre, que porte la dernière réfection, restée inachevée sans doute à cause des nouvelles attaques — dues cette fois-ci aux Avars — qui marquèrent, à la fin du VI^e siècle, le règne de Maurice Tibère (582—602) ⁵⁷.

L'instabilité des conditions qui caractérise le VII^e siècle, à Callatis comme sur toute la rive gauche du Pont Euxin ⁵⁸, se reflète dans la dernière phase de construction, consistant uniquement en adjonctions ou restrictions de pièces et dans laquelle l'économie des moyens de réalisation, autant qu'un manque d'intérêt évident pour le finissage comme pour la durabilité du travail, attestent l'état de paupérisation, de désorientation et d'insécurité de la population.

Ces observations, à l'aide desquelles nous estimons avoir élucidé le problème des phases de construction et de la datation de l'édifice, sont synthétisées dans le tableau synoptique ci-dessous, ainsi que dans les figures 14, 17 et 20.

Le second problème fondamental soulevé par notre édifice est celui de sa signification architectonique et fonctionnelle. A ce sujet les auteurs des précédentes études sur le monument ont proposé trois solutions que nous analyserons non pas selon l'ordre chronologique dans lequel elles ont été formulées, mais selon leur degré de vraisemblance; nous nous hâtons de dire que, sous réserve de rectifications de principe et de précisions complémentaires, une seule de ces solutions nous paraît acceptable.

⁵⁴ *Istoria României*, I, p. 598, R. Vulpe, *op. cit.*, pp. 325 sqq.

⁵⁵ R. Vulpe, *op. cit.*, p. 382. Une suite de calamités semblables affecte aussi d'autres édifices du bassin égéen. Voir H. Balducci (*op. cit.*), *passim*, qui mentionne le tremblement de terre de l'année

554 comme *terminus ad quem* pour certains monuments de Cos.

⁵⁶ Gr. Florescu, *Istoria*, I, p. 93, émet l'hypothèse d'une grave avarie subie par le mur d'enceinte à la suite d'un tremblement de terre.

⁵⁷ *Istoria României*, I, p. 604.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 606; R. Vulpe, *op. cit.*, pp. 376 sqq.

L'hypothèse la moins soutenable, à notre avis, est celle formulée par O. Tafrali ⁵⁹. Selon cet auteur, l'ensemble monumental qui nous occupe représenterait les restes de thermes inachevés du Bas-Empire, que les chrétiens auraient par la suite tenté de transformer en basilique, sans réussir eux non plus à en terminer la construction ; la preuve de cette transformation serait le symbole chrétien sculpté sur les chapiteaux à pulvinum, en partie inachevés. Mais si l'on fait abstraction d'arguments d'ordre strictement affectif ⁶⁰, l'identification des pièces A 5 et A 6 comme tepidarium et caldarium ne tient pas compte du plan de thermes de cette importance et est contredite par les dimensions exagérées de la prétendue salle de déambulation B 1. . . B 7. Nous ne connaissons pas de bains publics de cette époque dans lesquels le tepidarium et le caldarium soient dépourvus d'installations d'hypocauste: l'exemple cité par O.T. (les thermes de Pompéi), dans lequel le chauffage se faisait à l'aide de réchauds, n'est pas convaincant, vue la position occupée par ceux-ci au cours de l'évolution du programme ; en revanche, dans tous les autres exemples cités par l'auteur il y avait des hypocaustes ⁶¹. Enfin, un dernier argument contre l'hypothèse de Tafrali est le manque de tout système d'adduction d'eau ; le puits de A 3 ne pouvait fournir le débit nécessaire à un établissement de proportions relativement considérables ⁶².

De son côté, le rapport récemment publié ⁶³ se contente de souligner le caractère public de l'édifice, sans en analyser en détail les fonctions. En d'autres termes, on a abandonné l'hypothèse émise au moment des recherches sur les lieux * (C. Preda, Ém. Popescu, P. Diaconu, G. Bordenache et nous-même), selon laquelle l'édifice représenterait le palais — à caractère public, attesté par la salle basilicale — d'un magistrat de la ville. Revenant sur les arguments proposés alors, nous sommes arrivés à la conclusion que cette hypothèse n'est pas soutenable.

Pour que la salle basilicale pût satisfaire aux besoins de réception d'un public nombreux, il eût fallu qu'elle possédât une entrée directe, ce qui n'est pas le cas. Nous avons vu que le niveau du pavage de B 5 est inférieur à celui de la rue de 0m40 environ et que celui de B 1 l'est, à celui de B 5, de 0m18. Or, dans des cas semblables, une règle élémentaire de composition architecturale veut que le niveau du pavage de l'espace dominant soit surélevé et non en contrebas. Mieux encore: si l'on inclut l'atrium dans le centre de gravité de la bâtisse, celle-ci se serait étendue à 15—16 m à l'est de Z 7, ce qui laisserait un espace insuffisant pour d'autres fonctions et créerait une disproportion entre les surfaces affectées aux nécessités publiques et à celles de la vie privée.

Il est connu que la principale fonction de l'atrium dans l'architecture d'inspiration romaine — à savoir d'assurer les besoins de lumière et de circulation des pièces qui l'entourent — rend celui-ci d'autant plus nécessaire qu'il s'agit d'un édifice à plan plus compact. Il est vrai d'autre part que dans l'architecture de l'Asie Mineure et surtout de la Syrie on avait souvent recours à une cour latérale, mais

⁵⁹ O. Tafrali, *op. cit.*, p. 49.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 50, il considère T 1 comme une chambre de repos. « . . . on avait de cet endroit une superbe vue sur la mer et sur la plaine, que traversait la route de Tomis ».

⁶¹ A une époque plus récente on peut étudier l'exemple des thermes d'Histria (*Histria*, I, pp. 131

sq.) ainsi que le bain à caractère privé du Secteur Central, « *Materiale* », VII, pp. 237—238.

⁶² De tels aménagements, de même que l'hypocauste, ne manquent nulle part dans les thermes d'Aquincum. Cf. Sz. Poczzyk-Haljnoczy Gy., *Romai fűdők Budán*, pp. 10, 18, 34, 40.

⁶³ « *Materiale* », VII, pp. 442—445.

Coordonnées historiques	Découvertes archéologiques
<ul style="list-style-type: none"> — L'attaque des Goths de 248 — Consolidation de la domination romaine en Dobrogea et travaux de réfection sous Dioclétien — Epoque de constructions importantes Licinius—Constantin 	<ul style="list-style-type: none"> — Couche d'habitation avec monnaies de Carinus et de Valens à l'enceinte — Monnaie de Constantin à l'intérieur de l'édifice — Fragment céramique du IV^e siècle dans le niveau sous Z 4
Attaques des Goths de 368—369 et 378	<ul style="list-style-type: none"> — Couche de brûlure à l'enceinte, au-dessus des monnaies de Valens — Destructions probables à T 1
Epoque de rémission pour certaines cités du sud de la Scythie Mineure Contact étroit dans plusieurs domaines avec le Proche Orient (fin du IV ^e siècle, V ^e siècle)	<ul style="list-style-type: none"> — Couche de culture avec monnaie du V^e siècle (non identifiée) à l'enceinte — Constructions de facture syrienne, introduction de la céramique dans le mortier
Epoque d'effort constructif sous Anastase	<ul style="list-style-type: none"> — Chapiteaux à protomes de béliers — Groupe Z 7...Z 10 coupant la fosse avec matériaux du V^e ou VI^e siècle — Z 11 dont les fondations interrompent la continuité entre C 2 et C 3
Tremblement de terre de 543	
Période de réfection et de tranquillité relative sous Justinien, Justin II et Maurice Tibère (seconde moitié du VI ^e siècle)	<ul style="list-style-type: none"> — Chapiteaux en voie de réfection, datables d'après leur style de la 2^e moitié du VI^e siècle — Réfections à Z 2 (seconde assise) et à P 2...P 4 — Traces d'habitation intense aussi en dehors des murs* (Gh. Bichir)
Attaques des Avars à la fin du VI ^e siècle (après 587)	<ul style="list-style-type: none"> — Traces d'incendies — Couches de plâtras et démantèlement de l'enceinte
Habitation en continuation à Callatis	<ul style="list-style-type: none"> — Murs avec de la terre glaise comme liant

Phases de construction	
Enceinte	Edifice
Phase I Construction et première étape du mur d'enceinte	Phase II Edifice détruit dont il reste Z 19, Z 4, la fondation de Z 3, les canaux C 2, C 3 et probablement C 6
Destruction des édifices de la phase I à l'enceinte (T 1) et de celles de la phase II à l'intérieur	
Phase III Réfections à T 1	Phase III — Construction du groupe de pièces B avec salle basilicale unique, avec la cour A 1... A 7 et probablement A 3 — Canalisation C 2, C 3, probablement première phase de C 5 — Désaffectation de C 6
Phase IV Réparations sur le côté sud, auprès du bloc « I.G.A.F. »	Phase IV — Division de la salle basilicale en groupes B 1... B 2 et B 5... B 7, avec surélévation du pavage dans ces 3 dernières pièces — Construction de la colonnade délimitant l'atrium A 1 — Séparation des pièces A 5, A 6 — Réparations à C 1 — Construction de C 4 et C 5 (pour ce dernier, au moins un remaniement substantiel) — C 6 est coupé de Z 14 et C 3 de Z 11
Eventuelles détériorations, impossibles à relever vu la hauteur réduite de la portion conservée de l'enceinte	— Détérioration de Z 4 et de P 2... P 4 — Effondrement des colonnes de B 1 et de A 1
Il est possible, quoique il n'existe pas de preuves, que les réparations de la zone « I.G.A.F. » appartiennent à cette période	Phase V — Commencement des réfections consécutives aux destructions de la moitié du VI ^e siècle

Interruption de l'activité de construction

Réparations probables, non relevées jusqu'à ce jour (voir note 55)	Phase VI — Murs avec de la terre, reliant entre les pilastres P 3, P 4, P 5 — Le mur situé entre P 4 et Z 3 — Les banquettes de B 2 et B 3 — Z 17 et aménagement de B 4
--	--

celle-ci avait un tout autre sens dans l'agencement du plan et, architectoniquement, était traitée différemment.

Il faut rappeler, de même, que l'atrium de notre ensemble architectural apparaît à une certaine étape de celui-ci ; mais même ainsi un simple coup d'œil sur notre reconstitution du plan — voire sur les vestiges du monument — nous montre de façon certaine qu'il ne pouvait répondre aux fonctions en question. Premièrement, toutes les pièces, du moins celles qui nous sont connues pouvaient recevoir leur lumière du dehors ; en second lieu, la topographie des lieux ne permettait pas à ces pièces d'être groupées autour d'une pièce centrale, mais leur imposait une disposition en enfilade entre deux limites précises et relativement rapprochées l'une de l'autre : l'enceinte et la rue.

Ce point de vue est confirmé par une série de cas analogues connus, dont nous ne citerons que quelques-uns. Malheureusement, il existe peu de données sur l'habitation byzantine de cette époque⁶⁴. Pourtant, dans des édifices contemporains situés à proximité de Callatis — le secteur central d'Histria⁶⁵, par exemple — l'atrium remplit les conditions exposées. Mieux encore : dans la bâtisse de la partie sud du secteur (D 3), pourvue d'une basilique, celle-ci est en rapport direct avec le vestibule précédant l'atrium, dont le caractère — pour ainsi dire — intime subsiste, malgré le rôle avant tout public qu'aura eu l'édifice. Cette disposition est encore plus nette dans le cas de D 1, bâtisse dont le caractère privé est encore plus prononcé : ici aussi, une des salles festives communique avec le couloir d'entrée, l'atrium étant entouré des pièces d'usage domestique.

En conclusion, nous estimons qu'il faut renoncer à attribuer les ruines qui nous occupent à un édifice laïque et nous orienter vers une hypothèse déjà formulée : à savoir qu'il s'agit d'un édifice religieux, plus précisément d'une basilique. Pour défendre cette hypothèse, nous tâcherons de compléter les arguments déjà connus par des éléments nouveaux, parmi lesquels certaines considérations d'ordre fonctionnel et architectonique qui n'ont point été abordées jusqu'à ce jour.

D. M. Teodorescu se prononce en faveur de cette hypothèse, mais avec beaucoup de prudence. Il définit bien les ruines comme faisant partie « d'un groupe de bâtisses de forme basilicale, groupées autour d'une église chrétienne du VI^e siècle »⁶⁶, mais sans approfondir les problèmes posés par le plan de l'édifice.

C'est à R. Netzhammer que revient le mérite d'avoir assigné ces restes de constructions à un établissement paléochrétien (altchristliche Anlage), mais pour donner plus de poids à ses théories, il leur annexe un schéma de restitution du plan⁶⁷ dont les dimensions ne correspondent pas exactement à celles du texte, schéma que nous reproduisons dans la figure 15.

Nous allons examiner jusqu'à quel point les éléments de ce schéma correspondent tant à la situation présente, qu'à la situation réelle du passé. Pour ne pas compliquer outre mesure notre exposé, nous ferons abstraction — tout comme R.N. d'ailleurs — de la succession des étapes de réalisation. Si l'on ramène le mur oriental (Z 4) à la place qu'il occupe en réalité et si l'on considère qu'il n'existe

⁶⁴ L. de Beylić, *L'habitation byzantine*, passim.

⁶⁶ *Op. cit.*, p. 33.

⁶⁵ I. Stoian, dans *Histria*, I, pp. 324—350, SCIV, VI, 3—4, 1955 pp. 532—538 ; Em. Popescu, dans « *Materiale* », VII, pp. 236—241.

⁶⁷ R. Netzhammer, *Die christlichen Allertümer...*, p. 169.

aucune trace de l'abside indiquée par R.N., on voit que le rapport entre les surfaces B 1 ... B 4 et A 1 ... A 4 et A 7 (sans A 5 et A 6) se modifie et modifie à son tour considérablement l'aspect général du plan. Dans ces conditions, il est difficile de considérer le groupe B comme un consignatorium, dont la surface équivaldrait celle de la basilique proprement dite. De même, pour les motifs déjà exposés, il est difficile d'admettre que ce consignatorium aurait eu une entrée sur le côté sud. Même en acceptant la solution de R.N., nous ne pouvons admettre qu'au moins l'un des puits (F 2) fût creusé à l'intérieur de la basilique⁶⁸, tout près de l'entrée, disposition qui, à notre connaissance, constituerait un cas unique. La place de cet élément est connue: elle se trouve dans l'atrium ou, à la rigueur, dans le cas présent, à défaut d'atrium, dans le vestibule ou «consignatorium».

R.N. ignore également l'existence des pièces A 5 et A 6, de même que l'existence du pilastre P 5 qui, de fait, modifie considérablement l'aspect d'une basilique symétrique idéale. Le déplacement vers l'est de Z 4, que R.N. opère dans son plan, ne parvient pas à résoudre la difficulté, par la création d'une alternance rythmique de trois colonnes et d'un pilastre⁶⁹, formule que l'on rencontre bien dans l'architecture religieuse byzantine du VI^e siècle, mais seulement lorsqu'il y a un motif statique pour cette alternance, c'est-à-dire, pour être plus précis, dans le cas des basiliques à coupole (Khodja-Kalessi, Saint-Nicolas de Myra, Koimesis de Nicée, Sainte-Irène de Constantinople, etc.). Ce ne saurait être le cas ici, étant donné que A 1 ne se prêtait pas à supporter une coupole, tant par l'irrégularité de sa forme que par la trop grande fragilité de ses pilastres en rapport avec une telle charge, génératrice des poussées obliques.

Enfin, il est un dernier argument qui nous oblige de rejeter cet essai de restitution du plan, argument lié non seulement à l'architecture du monument, mais aussi à des considérations d'ordre pratique.

En effet, si l'on tient compte du fait que l'édifice est adossé au mur d'enceinte et que le côté sud de la «basilique» a été doublé par les pièces A 5 et A 6 — afin d'assurer à la nef centrale un minimum d'éclairage (préoccupation majeure de l'architecture paléochrétienne⁷⁰ —, il en résulte que celle-ci, pour recevoir sa lumière d'après le système basilical, aurait dû être plus élevée que les autres. Or, cette disposition était impossible dans la solution de R.N., car alors, de sur le toit

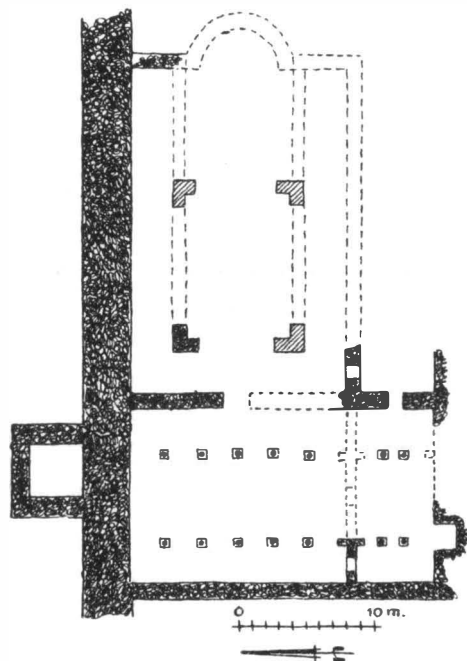


Fig. 15. — Plan de l'édifice d'après R. Netzhanner.

⁶⁸ Il est vrai qu'il ne résulte de nulle part que R.N. ait connu l'existence de ce puits.

⁶⁹ Voir la note manuscrite suivant laquelle, se référant probablement aux fouilles faites par le

Dr. Jacobs, «les fouilles plus récentes ont mis au jour un espace central» («Zentrale Anlage»). (*Die christlichen Altertümer...*, p. 169).

⁷⁰ P. Testini, *Archeologia Palaeocristiana*, p. 574.

à double pente, les eaux pluviales se seraient déversées en partie, vers le mur d'enceinte, d'où il n'existait aucune possibilité d'écoulement, sans plus insister sur le fait que, compte tenu du climat de notre pays, la neige accumulée aurait représenté une source de dégradations autant pour l'enceinte que pour la basilique.

On ne peut admettre non plus, comme solution de l'écoulement des eaux, l'idée d'un toit à versant unique orienté vers le midi, solution qui serait tout à fait inhabituelle et, en outre, étant donné la largeur de l'édifice (22 m en moyenne), inesthétique ⁷¹.

Cette discussion a été nécessaire, car la solution de R.N. a été en général acceptée et reprise dans un grand nombre d'études, donnant lieu à des idées erronées sur la typologie des basiliques paléochrétiennes de la Scythie Mineure.

C'est R. Vulpe qui, sans insister sur la planimétrie, se rapproche le plus de la solution que nous considérons comme juste: « Parmi les compartiments déblayés jusqu'à présent, il en est un, partagé en trois nefs, auquel il ne manque qu'une abside pour pouvoir être considéré comme une basilique » ⁷².

Fig. 16. — Orientation de l'axe principal de plusieurs édifices religieux chrétiens. 1, Callatis; 2, Noviodunum; 3, Dinogetia; 4, Histria — basilique de la zone S.E.; 5, Constantinople — Sainte-Sophie; 6, Leptis Magna — basilique « sévérienne »; 7, Timgad — basilique de l'ensemble donatiste; 8, Tébessa — oratoire du monastère.

Dès le début, nous tenons à exprimer notre conviction que, si l'on envisage le plan dans son ensemble, le groupe de pièces B 1 . . . B 7 a été une église, le groupe A 1 . . . A 7 une cour — transformée ultérieurement — et A 8, qui se prolongeait du côté sud jusqu'à la rue S, un groupe de pièces annexes à fonctions diverses. Nous estimons de même que cette répartition des fonctions ne s'est pas modifiée au cours des différentes phases de construction, tout du moins jusqu'au début du VII^e siècle, malgré les changements d'aspect de l'ensemble survenus entre temps.

D'après les études publiées jusqu'à ce jour, les principales objections que soulève cette hypothèse sont celles qui résultent de l'orientation de l'édifice ⁷³, du fait qu'il n'existe pas d'abside ⁷⁴, de la disposition inhabituelle des pièces annexes et, enfin, de l'emplacement de l'atrium, latéral à l'est. Nous tâcherons de montrer que ces arguments ne sont pas décisifs dans les problèmes de l'identification du programme et du dispositif planimétrique de notre monument.

⁷¹ Il est vrai qu'à Histria la basilique proche de la tour principale (*Histria*, I, pl. I, 18) est adjacente au mur d'enceinte par son côté long, mais dans ce cas l'effet de plastique monumentale produit par un toit à versant unique orienté vers l'est était complètement différent. Il paraît d'ailleurs (*ibidem*, pp. 117—118) que cette basilique (dont le caractère civil est, du reste, frappant) était pourvue d'un étage

dont — pour le motif mentionné ci-dessus — nous n'admettrons l'existence qu'au-dessus du collatéral ouest.

⁷² *Op. cit.*, p. 344.

⁷³ I. Barnea (*Nouvelles considérations...*, p. 231) apprécie l'orientation N—S de la basilique de Callatis comme « le motif principal pour lequel on pourrait douter du caractère chrétien de ces constructions ».

⁷⁴ Voir ci-dessus, note 72.

En ce qui concerne l'orientation de la basilique, qui semble être demeurée la même à travers toutes les étapes, il ressort d'une série d'exemples que, dans l'Antiquité, cet élément ne jouait pas un rôle primordial en matière d'emplacement.

L'orientation de l'axe longitudinal d'une série d'édifices dont le caractère religieux chrétien est hors de doute varie dans les limites d'un angle de 167° : de 82° NNE (Noviodunum) à 85° SSE (oratoire du monastère byzantin de Tébessa)(fig. 16).

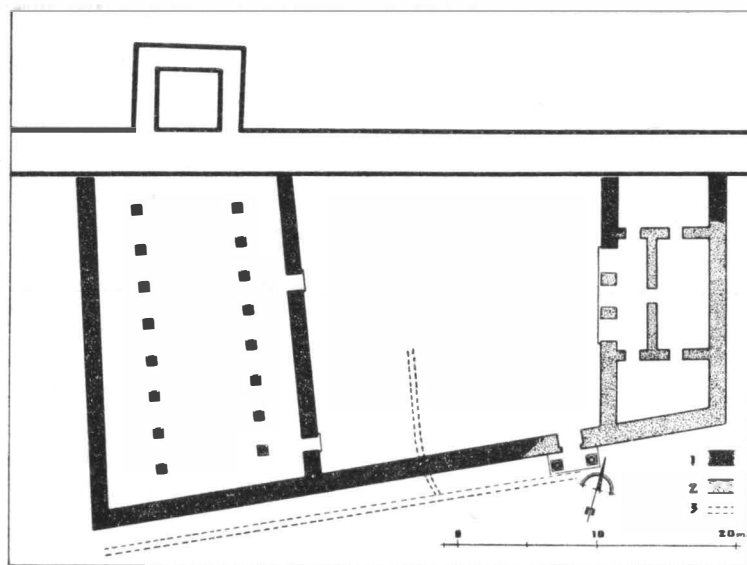


Fig. 17. — Distribution planimétrique de l'ensemble au Ve siècle — restitution. 1, éléments constructifs dont l'existence est certaine; 2, éléments constructifs dont l'existence est probable; 3, canaux en fonction.

On a déjà signalé ⁷⁵ la possibilité de telles déviations par rapport à la règle générale, pour des motifs d'urbanisme, de topographie ou par suite de l'aménagement de l'église dans une bâtisse préexistante.

Dans le cas de Callatis, on peut invoquer, comme motif de la déviation de l'axe, la préexistence du mur Z 3 et de la rue S, dont certains aménagements éditaires auront été utilisés pour le nouvel emplacement, ainsi que la nécessité de faire en sorte que le faite du toit fût relativement perpendiculaire par rapport au mur d'enceinte ⁷⁶.

Quant à la conception spatiale qui a présidé à la construction de notre basilique (fig. 17), il est abondamment prouvé qu'à cette époque reculée le programme religieux chrétien adoptait les formes les plus simples, de section basilicale, dans lesquelles la seule division de l'espace construit était constituée par un cancellum, le plus souvent en bois, et le seul élément de différenciation était le synthron.

La vision spatiale adoptée par les maîtres d'œuvre de la première basilique de Callatis se rencontre tout le long des IV^e et V^e siècles ⁷⁷.

⁷⁵ Orlandos, *op. cit.*, pp. 84–89, I. Barnea, *op. cit.*, p. 232.

⁷⁶ Voir ci-dessus l'analyse de la solution de restitution proposée par R. Netzhammer.

⁷⁷ P. Testini, *op. cit.*, pp. 682–684.

Ce type, qui se termine sur un mur droit, apparaît couramment dans l'architecture syrienne de l'époque (fig. 19/3) qui, ainsi que nous l'avons déjà vu, a fourni la technique de la construction de notre monument; la même formule se retrouve dans d'autres zones du bassin méditerranéen (Égypte, Afrique du Nord, Italie, Dalmatie), dans lesquelles les influences syriennes sont attestées de façon certaine depuis longtemps (fig. 18) ⁷⁸. On trouve, de même, ce type d'édifice religieux, représenté par des exemplaires d'une analogie planimétrique frappante avec le monument qui nous occupe, dans des régions où les relations économiques et artistiques avec la Scythie Mineure étaient de vieille tradition, telles que la Norique, l'Illyrie, la Dalmatie ⁷⁹.

Dans la Norique méditerranéenne, par exemple, les basiliques de Grazerkogel, Hemmaberg, Teurnia ⁸⁰, représentent, par la sobriété de leurs *aulae* et par l'organisation de leur espace, un groupe précurseur, typologiquement sinon toujours chronologiquement, du monument de Callatis (fig. 18/2, 3, 4). L'oratoire A (fig. 18/5) du centre épiscopal de Salone (Dalmatie), aménagé dans une salle préexistante, constitue encore un exemple du même fait, dont la portée est d'autant plus grande que l'origine orientale de ce type d'édifice est avérée ⁸¹. L'aire de diffusion de celui-ci comprend également la Pannonie, avec la basilique de Kékkút.

Enfin, bien que cette opinion ne soit pas acceptée unanimement, R. Netzhammer ⁸² et I. Barnea ⁸³, sur la foi des fragments architecturaux découverts, considèrent la basilique située au sud-est de la Grande Porte de la citadelle tardive d'Histria ⁸⁴ comme un édifice chrétien, probablement aménagé sur des fondations plus anciennes: ainsi, l'aire de diffusion de ce type de monument se rapprocherait encore davantage de Callatis.

Cette diffusion n'est pas un simple effet du hasard. Bien au contraire, l'apparition de ces formes plus simples « est propre aux régions plus retirées, moins actives, dont la puissance créatrice est plus réduite » ⁸⁵ — c'était la situation de la Scythie Mineure au V^e siècle.

La cour flanquant la basilique vers l'est (fig. 17) avait pour but d'isoler la basilique de la rue, de servir de lieu de réunion pour les catéchumènes et les étrangers, de renfermer le puits rituel ⁸⁶ et de donner accès aux pièces annexes (habitations et éventuellement un *diaconicon*) situées probablement sur son côté est.

Moins le faste habituel, cette cour remplissait dans l'essence les fonctions d'un atrium, élément de plan connu dès les premières manifestations de l'architecture chrétienne triomphale (Saint-Pierre du Vatican). Ce qui la distingue pourtant des atria typiques, ce sont sa situation dans l'ensemble, d'une part, et son aspect stric-

⁷⁸ Les plans d'après P. Testini, *op. cit.*

⁷⁹ Nous rappelons en passant des situations analogues à Rome: San Lorenzo-hors-les-murs (solution adoptée à la suite de la transformation de la basilique pélagienne), Aquilée, les ensembles des IV^e et V^e siècles, ainsi qu'à Ravenne la basilique Santa Croce. Voir également P. Testini, *op. cit.*, pp. 681–685.

⁸⁰ Pour le dernier exemple, voir aussi Em. Condurachi, *op. cit.* Le transept et les chapelles à abside ont été ajoutés postérieurement à la construction de la basilique.

⁸¹ *Ibidem*, pp. 111 et 116.

⁸² *Die christlichen Altertümer...*, p. 162.

⁸³ I. Barnea, *Nouvelles considérations...*, p. 228: « En dehors du niveau de cette construction on pourrait encore invoquer, contre son caractère chrétien, l'absence de l'abside, encore que cela ait peu d'importance ».

⁸⁴ *Histria*, I, pl. I, 6 et p. 110.

⁸⁵ P. Testini, *op. cit.*, p. 751.

⁸⁶ Puits probablement en rapport avec la canalisation des eaux pluviales de C 2 et C 3. Voir aussi V. Pârvan, *op. cit.*, fig. 15 — l'atrium de la basilique en marbre. De même Orlandos, *op. cit.*, pp. 100–124.

tement fonctionnel, dépourvu — autant qu'il est possible d'en juger — de tout décor architectural, d'autre part. La cour de l'édifice de Callatis ne constitue d'ailleurs pas un cas unique: tant par sa position latérale que par la modestie de ses moyens de réalisation, elle est comparable à d'autres exemples soit antérieurs ou postérieurs (fig. 19)⁸⁷.

L'existence des cours à emplacement latéral, avec ou sans colonnes, dont le plan ne reflète pas un trop grand souci pour la symétrie, est attestée aussi bien en Syrie — à Bettir (fig. 19/1), Babiska (début du Ve siècle), Kherbet Has⁸⁸, Djeradeh⁸⁹, Behyo (fig. 19/2), Quirqbizé (fig. 19/3, à l'origine sans la colonnade de l'est et les chambres du côté ouest), Um-el-Jimal (fig. 19/6) — qu'en d'autres régions où l'influence syrienne est avérée: Apollonia Pentapoleos en Cyrénaïque (fig. 19/4), Kefr-Zeh en Mésopotamie (fig. 19/5), St.-Étienne de Coos⁹⁰, etc.

C'est le moment de rappeler que, lors de l'analyse morphologique des vestiges, nous avons admis la possibilité qu'il ait existé des pièces annexes situées sur le côté est de la cour, entre Z 4 et Z x. Malheureusement, on n'en relève pas la moindre trace susceptible de nous renseigner ni même sur leur plan. Nous pensons ne pas nous tromper en les considérant comme des pièces aux fonctions bien déterminées, telles que nous les

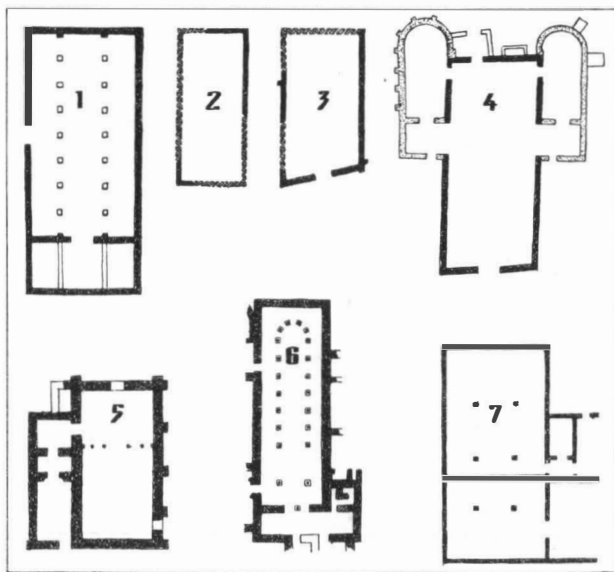


Fig. 18. — Basiliques de type salle, sans absides. 1, Kék-kût — basilique du IV^e siècle; 2, Grazerkogel — basilique du S.O., V^e siècle; 4, Teurnia — St.-Peter im Holz, V^e siècle; 5, Salone — oratoire A de l'ensemble épiscopal, IV^e siècle; 6, Louxor — basilique du V^e siècle; 7, Aquilée — basilique théodosienne, IV^e siècle.

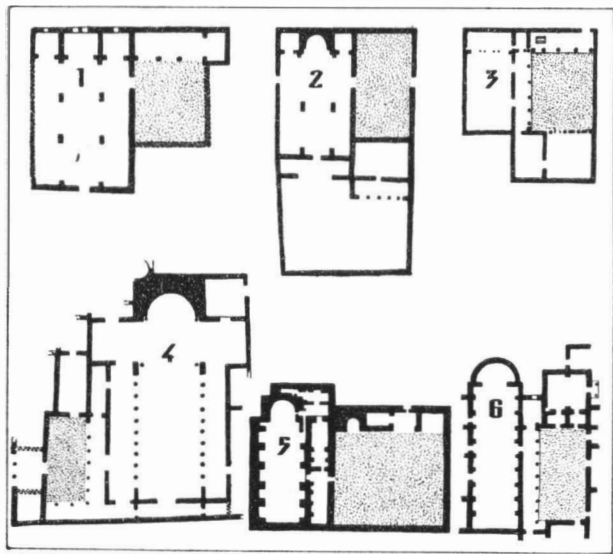


Fig. 19. — Basiliques à cour ou atrium disposés latéralement. 1, Bettir — IV^e siècle; 2, Behyo — basilique à l'est, VI^e siècle; 3, Quirqbizé — la basilique, VI^e siècle; 4, Apollonia Pentapoleos — V^e—VI^e siècles; 5, Kefr-Zeh — basilique Mary Azizael, V^e—VI^e siècles; 6, Um-el-Jimal — basilique julienne, V^e siècle.

⁸⁷ Les plans d'après Leclercq (1), Tchalenko (2, 3), Orlandos (4), Testini (5, 6).

⁸⁸ Orlandos, *op. cit.*, p. 97, fig. 54 et 55.

⁸⁹ Cabrol-Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et liturgie*, IV, 1, col. 1230, avec un ensemble d'habitations pour ecclésiastiques.

⁹⁰ H. Balducci, *op. cit.*, p. 17, fig. 9. L'atrium initialement situé au nord a été transformé en basilique (consignatorium) à mur terminal droit.

révèle le *Testamentum Domini*⁹¹. On arrive ainsi à tracer le contour de l'ensemble, dont Z x constituait le mur terminal. Le prolongement de l'ensemble vers l'est impliquerait l'aménagement d'une seconde cour d'accès pour les pièces respectives, c'est-à-dire une extension du plan absolument inhabituelle, pour ne pas dire absurde.

De l'analyse des sources qui ont déterminé les aménagements du plan de la seconde étape de construction de la basilique de Callatis, il ressort clairement qu'il a existé un concours d'influences venues tant des provinces orientales que des provinces

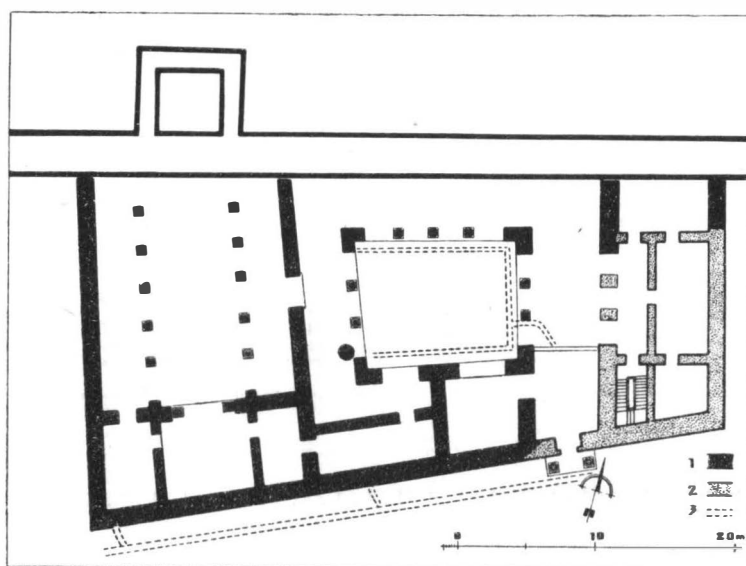


Fig. 20. — Distribution planimétrique de l'ensemble au VI^e siècle — restitution. 1, éléments constructifs dont l'existence est certaine; 2, éléments constructifs dont l'existence est probable; 3, canaux en fonction.

plus proches, reflet des remarquables possibilités de transmission des solutions architectoniques nouvelles et aussi des modalités de combinaison de celles-ci avec des traditions plus anciennes, communes au bassin méditerranéen.

Cette étape des modifications de la fin du V^e siècle ou du début du VI^e siècle (fig. 20) soulève d'autres problèmes, touchant surtout des questions de détail du plan, non sans refléter, comme un leitmotiv, la viabilité des formules inspirées des traditions orientales⁹². Nous sommes en mesure d'affirmer que lesdites modifications ont été effectuées dans le but — l'on pourrait dire — de « moderniser » l'ensemble, de l'approprier à de nouvelles exigences, imposées tant par le développement intérieur et par la diversité accrue du programme même, que par le désir d'adapter la plastique monumentale et celle du détail aux formules alors courantes. Nous pensons être dans le vrai, en considérant que les modifications en question attestent

⁹¹ Nous citons d'après H. Balducci: « ...habeat Diaconicum cum porticu circumambiente. ... habeat ecclesia aedem catechumenorum, quae etiam sit aedes exorcizandorum, habeat ecclesia in proximi-

tate Hospitium, in quo protodiaconus recipit peregrinos ».

⁹² Em. Condurachi, *op. cit.*, pp. 109, 110.

un rapport étroit existant d'un part entre l'affirmation de plus en plus marquée du pouvoir central impérial et l'introduction dans l'architecture de l'édifice des organismes structifs et des éléments de détail, ayant cours dans les provinces centrales, plus développées, d'autre part.

Pour commencer par l'élément dominant, la basilique, on relève dès l'abord la séparation des pièces B 5 ... B 7, que nous considérons comme une réorganisation du sanctuaire, flanqué des *pastophoria*. La forme initiale du *presbyterium* est ainsi remplacée par un agencement plus complexe, correspondant aux fonctions, de même plus complexes, qui revenaient à celui-ci par suite du développement du rite.

La première modification à signaler est la surélévation du pavage⁹³, ensuite la réduction du portail de communication entre le *quadratum populi* et le *presbyterium*, ce que facilitait la construction de l'arcade qui tenait lieu d'arc triomphal⁹⁴. Il n'est pas exclu que la distance de 6 m ressortant des fouilles⁹⁵ définisse la base d'une colonne, solution que nous avons adoptée dans notre restitution du plan.

Le fait que le mur terminal persiste comme tel ne constitue pas, à notre avis, un motif suffisant pour nous faire revenir sur notre conviction que nous nous trouvons en présence d'une basilique. Cette anomalie, qui a déjà fait l'objet de commentaires⁹⁶, n'est pas considérée comme une disposition archaïque, antérieure à l'abside. On l'explique par la volonté de simplifier les travaux de construction et par la pauvreté des moyens matériels dont disposait le commanditaire, que celui-ci fût un fondateur unique ou une communauté religieuse. Si, dans le cas présent, cette dernière circonstance ne peut être alléguée, étant donné les coûteux travaux de sculpture qui font leur apparition au cours de cette étape, la première explication nous paraît amplement suffisante. Il était en effet difficile, sinon pratiquement impossible du point de vue de la statique, de construire une abside voûtée, car celle-ci en déterminant des poussées obliques, auraient entraîné l'introduction d'éléments de de contre-pousée (des murs massifs) dont le résultat eût été une réduction excessive de la surface du *presbyterium* et des annexes. Un tel effort de construction, aboutissant aux inconvénients que nous venons de mentionner, paraissait d'autant plus superflu au commanditaire et au maître d'œuvre, que le *presbyterium* à paroi terminale constituait une solution qui ne leur était pas étrangère et qui — semble-t-il — ne contrevenait en rien au rite. Une solution analogue se retrouve dans un grand nombre de basiliques; sans pouvoir nous étendre sur ce sujet, nous devons seulement mentionner que, dans un certain nombre de basiliques syriennes, l'adoption de cette disposition a lieu postérieurement au cas qui nous occupe.

Des cas semblables se rencontrent également le long des voies de diffusion des influences syriennes⁹⁷, situation qui était celle de Callatis à cette époque.

En Syrie, la basilique de Bettir (fig. 19/1)⁹⁸, du IV^e siècle, et celle de Saint-Serge de Babiska, du début du VII^e siècle⁹⁹, constituent les termes extrêmes

⁹³ Cabrol-Leclercq, *op. cit.*, IV, 2. col. 2389—2390: « le sol du *presbyterium* est toujours plus élevé que celui du *quadratum populi* ».

⁹⁴ Un cas semblable, quoique inhabituel, se rencontre de même à Tropaeum, dans la basilique « forensis ». Cf. V. Pârvan, *op. cit.*, fig. 28 et I. Barnea, *op. cit.*, fig. 5.

Une restriction de cette baie, quoique moins prononcée, peut être observée également dans certaines basiliques syriennes (St. Serge à Dar Kittah).

⁹⁶ Cf. fig. 3.

⁹⁷ Cabrol-Leclercq, *loc. cit.*

⁹⁸ Voir Fr. Benoit, *op. cit.*, p. 36, fig. 21.

⁹⁹ Cabrol-Leclercq, *op. cit.*, II, 1, col. 437, fig. 1349.

¹⁰⁰ *Ibidem*, col. 16, 17.

d'une solution des plans déterminée en premier lieu par des considérations pratiques, concernant la technique de la construction.

En dehors de son aire d'origine, on peut rencontrer cette solution au cours de son processus de diffusion vers l'Occident: en Egypte, à Serre, dans la chapelle sud (fig. 21/2)¹⁰⁰, et à Ouadi Natrum (fig. 22/5)¹⁰¹; en Afrique du nord dans l'oratoire du monastère byzantin de Tébessa¹⁰², dont l'église principale est pourvue d'une abside semi-circulaire; plus près de nous, enfin, dans l'oratoire « B » de l'ensemble épiscopal de Salone¹⁰³.

Ces quelques exemples nous permettent de supposer que, en dehors d'une tradition qu'à cette époque on peut considérer encore comme une mode, rien ne s'opposait à une telle organisation du presbyterium.

En marge de la discussion, nous mentionnerons que la formule en question se rencontre aussi en d'autres régions: à Rome, à San-Lorenzo-hors-les-murs; à Trèves, dans la basilique méridionale de l'ensemble constantinien, dans laquelle la paroi de l'abside ne subit pas de modifications, etc. En Occident, elle se maintiendra pendant longtemps, dans l'art pré-roman, roman et même gothique, dépassant par conséquent de loin les limites chronologiques et stylistiques de cette étude.

Il nous reste maintenant à examiner le problème soulevé par la présence des pièces B 6 et B 7. Il faut rappeler que, dans certaines basiliques antérieures au VI^e siècle, le besoin d'agrandissement et de différenciation de l'espace consacré au service religieux a été résolu par la création de pièces contiguës au sanctuaire et communiquant de quelque manière avec celui-ci.

Ainsi dans la basilique — déjà citée — de Trèves, l'abside rectangulaire se subdivise en trois compartiments vers le milieu du IV^e siècle¹⁰⁴; à St.-Peter im Holz de Teurnia (fig. 18/4), qui date du V^e siècle, elle se complète au VI^e siècle par un transept et deux chapelles, reliées par le presbyterium¹⁰⁵; de même dans la basilique « de marbre » de Tropaeum, dont l'abside sera flanquée de deux pièces rajoutées¹⁰⁶.

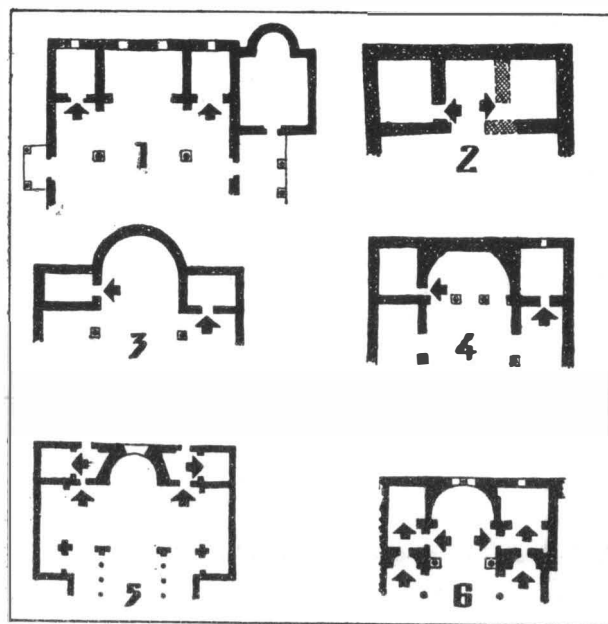


Fig. 21. — Différentes solutions du problème de la circulation entre le sanctuaire et la pastophoria. 1, Dar-Kittah, Saint-Serge, VI^e siècle; 2, Serre — chapelle sud; 3, Kherbet-Guidrah — V^e siècle; 4, Benian — V^e siècle; 5, Pergis — V^e—VI^e siècles; 6, Kodja-Kalessi — IV^e—V^e siècles.

¹⁰⁰ *Ibidem*, IV, 2, col. 2532, fig. 4014.

¹⁰¹ Benoit, *op. cit.*, p. 110, fig. 69/III.

¹⁰² A. Ballu, *Le Monastère byzantin de Tébessa*, p. 31 et pl. II.

¹⁰³ P. Testini, *op. cit.*, p. 745, fig. 428.

¹⁰⁴ *Ibidem*, p. 694, fig. 359/II.

¹⁰⁵ Em. Condurachi, *op. cit.*, p. 103.

¹⁰⁶ I. Barnea, *op. cit.*, p. 236.

Nous ne reprendrons pas la discussion sur l'origine et l'évolution fonctionnelle des deux pièces relevées à Callatis. Il nous suffira de rappeler que si, à l'origine, le diaconicon se trouvait en communication avec le narthex, à partir du V^e siècle, tout du moins en Syrie, la pièce située sur le côté nord de l'autel et servant à la conservation des objets du culte porte différents noms, parmi lesquels celui de diaconicon ; de son côté, dans la même province, la pièce située sur le côté sud était réservée à la conservation des reliques, but en vue duquel on en élargissait l'entrée¹⁰⁷. On retrouve les mêmes conclusions chez G. Stričević¹⁰⁸, qui précise que le transfert de la prothesis (réservée à la préparation du pain et du vin pour l'eucharistie) et du diaconicon (lieu de conservation des objets du culte) dans la partie orientale des églises est un fait accompli vers le milieu du VI^e siècle, datation établie sur des exemples de monuments du nord de la Péninsule Balkanique.

Pour revenir à Callatis, nous considérons les pièces flanquant l'autel comme prothesis (à l'ouest) et diaconicon (à l'est), leur place étant celle qu'elles auraient eue si l'orientation de l'édifice avait été normale.

Le diaconicon n'était pas en communication avec le collatéral respectif ; en revanche il s'ouvrait sur A 5 par une porte, disposition sur laquelle nous reviendrons. Quant à la prothesis, tout du moins au cours d'une première phase, elle communiquait avec le collatéral par une baie. Nous considérons que l'identification proposée pour B 6 est confirmée par l'existence du tuyau d'écoulement relié à C 7 et destiné à l'évacuation des eaux employées de la pièce en question¹⁰⁹.

Si l'on fait abstraction des remarques portant sur le degré d'usure du pavage de B 5, remarques sujettes à caution vu le piètre état de conservation de celui-ci, il n'est possible ni d'affirmer l'existence, ni de préciser l'emplacement des baies de communication entre les trois pièces de l'est. De l'analyse d'un grand nombre de monuments, dont nous n'avons choisi que quelques cas pouvant servir de termes de comparaison (fig. 21)¹¹⁰, il semble résulter que, abstraction faite de la forme de l'autel, il n'existe pas de règles précises à cet égard, du moins pour cette période (V^e—VI^e siècles). Le fait n'a rien de surprenant si l'on considère que c'est à peine maintenant que vont se préciser l'emplacement et le rôle de ces annexes.

Dans notre cas, il semble que les trois pièces étaient pourvues de communication entre elles, des vestiges certains n'existant que pour les portes ouvertes entre B 2 et B 6 et entre B 7 et A 5.

Quant à l'érection, dans les limites anciennes de l'ensemble, des rangées de colonnes qui bornent l'impluvium en le transformant en atrium, nous ne retiendrons pas l'argument, d'ordre purement sentimental — et évidemment invérifiable —, selon lequel cette adjonction exprimerait le désir de la communauté de donner à l'église un aspect plus fastueux, lui permettant de rivaliser avec d'autres monuments plus ou moins célèbres. Nous nous contenterons de justifier cet effort de construction par le besoin de créer autour de l'église un espace, sinon fermé, du moins couvert, dont l'aile occidentale (A 3) aura pu jouer le rôle d'une espèce de narthex.

¹⁰⁷ P. Testini, *op. cit.*, pp. 589—591 et Tchalenko, *op. cit.*, II, passim.

¹⁰⁸ Dans « Starinar », N. S., IX—X, 1958—59, résumé anglais, p. 66.

¹⁰⁹ Voir aussi Orlandos, *op. cit.*, pp. 469 sqq. et

I. Barnea, *Nouvelles considérations...*, p. 240 pour le bassin d'écoulement de l'annexe de la basilique à nef unique d'Argammum.

¹¹⁰ Les plans d'après: Orlandos (1, 5), Leclercq (2), Benoit (3, 4, 6).

Après suppression des anciens canaux (C 2, C 3), l'atrium fut pourvu d'une canalisation propre (C 5), ainsi que d'un puits (F 2), dont la position — ici comme ailleurs — n'était pas centrale ¹¹¹.

Rattachée par le niveau de son pavage et par son accès au diaconicon, pourvue en outre d'une seconde entrée probable par la galerie A 4, la pièce A 5 peut être identifiée comme un baptistère, faisant partie de l'ensemble. Autant par son emplacement

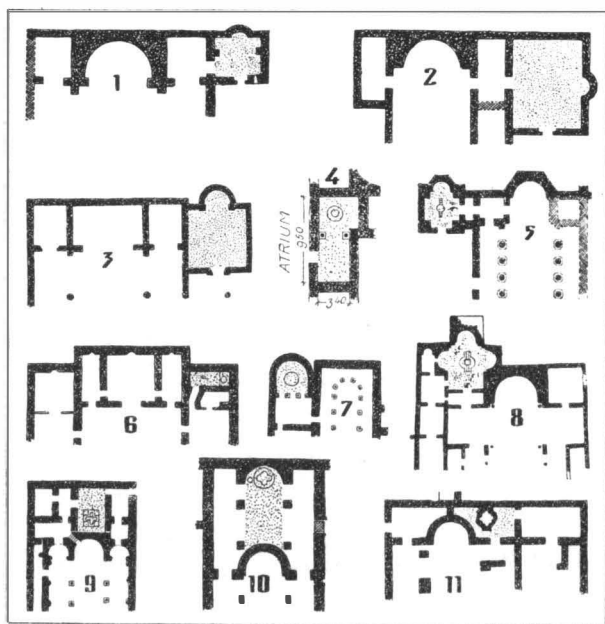


Fig. 22. — Emplacements et formes planimétriques adoptés pour certains baptistères. 1, Ksedjbeh — Ve siècle; 2, Rbeah — IV^e siècle; 3, Dar-Kittah, Saint-Serge — VI^e siècle; 4, Tébessa — VI^e siècle; 5, Pirnitch-Tépé (Varna) — Ve–VI^e siècles; 6, Ouadi-Natrum, basilique du monastère Saint-Isaïe — VI^e–VII^e siècles; 7, Louxor — Ve siècle; 8, Apollonia Pentapoleos — Ve–VI^e siècles; 9, Breviglieri (Cyrénaïque); 10, Emmaüs — VI^e siècle; 11, Vega del Mar — Ve–VI^e siècles.

que par ses dimensions et, surtout, par son plan, la pièce diffère, il est vrai, de la plupart des exemplaires connus; néanmoins, elle ne constitue pas un cas unique (fig. 22).

Notre hypothèse s'appuie, en premier lieu, sur l'existence du canal C 4 ¹¹², dont la technique de construction est caractéristique de cette phase. La disparition des fonts baptismaux n'a rien de surprenant, étant donné que, jusqu'à tout dernièrement (1915), la pièce constituait la cave d'une habitation.

L'emplacement du baptistère par rapport aux basiliques ne suit pas une règle précise, de sorte que dans un grand nombre de cas et en différentes régions, on le trouve dans les points les plus imprévus par rapport à la disposition classique: édifice de type central situé à proximité de la basilique, le plus souvent contigu au narthex ou en communication avec celui-ci (fig. 22) ¹¹³.

Maintes fois, pour des raisons imposées par le plan général de l'édi-

fice ou le programme religieux, les solutions classiques ont dû être écartées, le baptistère se trouve à proximité ou même à l'intérieur de l'une des nefs collatérales ¹¹⁴. Dans certains cas, il communique directement avec l'une des annexes du presbyterium, ce qui s'explique par le besoin de pouvoir transporter facilement les objets

¹¹¹ Orlandos, *op. cit.*, p. 113.

¹¹² De tels dispositifs se rencontrent à Tropaeum (V. Pârvan, *op. cit.*, fig. 15 et 25) et à Tébessa (A. Ballu *op. cit.*, p. 21 et pl. II). Dans ce dernier cas les canalisations du baptistère et de l'atrium sont séparées. De même le baptistère de la basilique St.-Paul de Dar-Kittah a une conduite d'adduction et un canal d'évacuation de l'eau (Cabrol-Leclercq, *op. cit.*, IV, 1, col. 270).

¹¹³ Les plans d'après: Leclercq (1, 2, 3), Testini

(7, 9, 10, 11), Benoit (6), Orlandos (8), Ballu (4), Tzapenko (5).

¹¹⁴ A Coos (H. Balducci, *op. cit.*, p. 29, fig. 24) la vasque baptismale est située dans le collatéral nord (V^e–VI^e siècles). A Vega del Mar (V^e–VI^e siècles, P. Testini, *op. cit.*, pp. 699–700, fig. 362/2) le baptistère fut aménagé dans l'un des deux pastophoria à une date postérieure à la construction de la basilique (fig. 20/11).

sacrés nécessaires pour la cérémonie du baptême: tel est, dans le cas présent, le rôle de la communication reliant le baptistère et le diaconicon.

Ni les dimensions réduites de la pièce, ni sa forme oblongue, ne constituent, à notre avis, une objection décisive à l'identification proposée¹¹⁵; ce type de baptistère est, du reste, attesté aussi bien dans l'Archipel qu'en Afrique¹¹⁶.

L'absence du consignatorium ne doit pas nous arrêter non plus, sachant qu'il existe de nombreux baptistères — même parmi les plus grands, à plan central — pareillement dépourvus de cette antichambre.

Le rapport entre la surface déjà étudiée du point de vue archéologique et celle de la ville entière soulève, certes, un problème et même une objection; il se pourrait, en effet, que dans quelque autre secteur de l'aire de Callatis il existât, encore enfouie sous terre, une seconde basilique, munie à son tour d'une baptistère suffisant éventuellement à tous les besoins. A notre avis pourtant, même si un tel édifice était mis au jour, la coexistence de deux baptistères, dans un centre épiscopal tel que Callatis, ne doit pas être exclue a priori, d'autant plus que ceux-ci pouvaient appartenir sinon à des rites différents, du moins à des congrégations distinctes¹¹⁷.

Les dimensions modestes du baptistère qui nous occupe, de même que l'absence de toute pièce adjacente, peuvent d'ailleurs s'expliquer par l'importance réduite qui revient à l'office des catéchumènes après l'adoption de la coutume de baptiser les nouveau-nés¹¹⁸.

Nous avons insisté sur cette interprétation de l'espace A 5 en nous appuyant sur l'existence éventuelle d'une communication directe entre cette pièce et la galerie A 4, communication que le mauvais état de conservation du mur Z 11 ne nous a pas permis de détecter. Au cas où il s'avérerait que cette communication n'a pas existé, il ne nous resterait plus qu'à considérer A 5 comme faisant double emploi avec l'annexe que nous avons nommée, conventionnellement, diaconicon, disposition que l'on rencontre dans certains cas¹¹⁹ et que l'existence de la porte, d'une part, le niveau uniforme du pavage d'autre part, rendent possible ici. L'existence de C 4 ne contreviendrait en rien à cette hypothèse, au contraire elle créerait un rapprochement entre la pièce et celle du côté ouest, desservie par C 7.

Pour ce qui est de la pièce A 6, compte tenu du niveau de son pavage, qui se rapproche de celui de la galerie A 7, nous présumons qu'elle aura pu jouer le rôle d'une espèce de vestibule à l'usage des fidèles qui pénétraient dans l'enceinte. Malheureusement, il n'existe aucun indice, qui permette de préciser cette hypothèse.

¹¹⁵ Cf. fig. 22/8 et 22/5. De même, P. Nicorescu identifie à Argamum un espace de forme et dimensions analogues comme étant un baptistère, identification sur laquelle I. Barnea (*op. cit.*, p. 240) exprime des réserves motivées par l'emplacement et les dimensions réduites de la piscine.

¹¹⁶ P. Testini, *op. cit.*, p. 631.

¹¹⁷ À Tropaeum on signale deux baptistères, dont l'un probablement adjacent à la basilique à transept (I. Barnea, *op. cit.*, p. 240). Il est vrai que par leur date de construction ils ne se situent pas à la même époque, mais d'autre part il n'est pas prouvé qu'ils n'ont pas fonctionné concomitamment. P. Testini (*op. cit.*, p. 623) apprécie qu'en général, lorsqu'il ne s'agit pas d'une communauté importante (et

nous ne savons pas à l'heure actuelle si ce n'était pas le cas de Callatis au commencement du VI^e siècle), l'existence de deux baptistères pourrait refléter celle de deux communautés différentes; dans les cas de Salone et de Ravenne, orthodoxe et alyenne; bien que l'église de la Dobroudja se signale comme orthodoxe pendant les bouleversements dogmatiques du V^e siècle, on ne doit pas perdre de vue l'existence d'un évêché alyen à Durostorum. Cf. R. Vulpe, *op. cit.*, p. 323.

¹¹⁸ P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, p. 384, note 1.

¹¹⁹ Cf. fig. 21/5, 21/6 et 22/9, ainsi que Cabrol-Leclercq, *op. cit.*, II, 1, col. 6, 17.

Bien que les données archéologiques fassent défaut à cet égard, nous estimons que cette étape n'a pas apporté de modifications importantes au groupe de pièces annexes de l'est.

De même, l'état des ruines ne nous permet pas de connaître les éventuelles modifications survenues dans l'architecture du groupe B. Mais il est certain que la création de l'atrium et des pièces donnant sur son côté sud ont modifié sensiblement l'aspect de cette partie de l'ensemble, ainsi qu'il résulte des fig. 23, 24 et 25.

Il est malaisé, sinon impossible, de juger s'il a été dans l'intention de ceux qui ont réalisé les réfections de la fin du VI^e siècle de modifier l'aspect général de l'édifice: ce point, d'ailleurs, ne pourra sans doute jamais être élucidé.

En revanche, il nous est loisible de nous expliquer le but et l'ampleur des transformations du VII^e siècle d'après les indications fournies par les recherches sur les lieux antérieures à l'année 1959, d'où il ressort que les fragments de chapiteaux inachevés et brisés se trouvaient autant dans la basilique que dans l'atrium, on doit présumer que les divisions des espaces réalisées par des murs en terre ont eu pour but des aménagements de pièces de caractère plutôt domestique, l'ensemble n'étant plus utilisé comme basilique à partir du VII^e siècle.

Nous tenons à préciser que toute la partie de notre exposé concernant la zone orientale de l'ensemble A 7 ... A 8 et l'évolution du monument après la seconde moitié du VI^e siècle n'a qu'une simple valeur d'hypothèse: les sources de documentation archéologique faisant défaut par suite de la continuation de l'habitat sur cette aire, tout ce que nous avons pu tenter est de combler, dans la mesure du possible, cette regrettable lacune dans l'histoire de l'édifice.

Il nous reste maintenant à jeter un coup d'œil sur l'ensemble des faits passés en revue et à en tirer certaines observations dont la portée dépasse l'objet même de notre étude, soit qu'elles concernent la ville de Callatis ou bien certains aspects de l'architecture romaine tardive en Scythie Mineure.

Nous devons, en premier lieu, nous arrêter au cas de la rue S, dont le tracé est resté le même au cours de toutes les étapes de construction, même après des moments critiques, tels que la fin du IV^e siècle, qui vit la démolition d'un premier édifice et son remplacement par une construction nouvelle. Mais, nonobstant les proportions remarquables qu'aura celle-ci, son plan dut en être comprimé pour lui permettre de s'encadrer dans les limites prévues par les aménagements édilitaires. Plus tard, au VI^e siècle, lorsque le besoin de satisfaire un programme religieux plus complexe imposera, au prix d'un réel effort, un nouveau remaniement, les limites anciennes ne seront pas dépassées, le cadre urbain restant le même. Et comme il ne s'agit pas d'un cas isolé, on arrive à la conclusion que la permanence du cadre urbain est de tradition, tout du moins dans certaines villes du Pont, jusqu'à une époque relativement avancée¹²⁰, pour l'histoire de cette contrée.

Cette permanence semble, d'ailleurs, procéder moins d'un conservatisme étroit que d'un effort conscient et organisé pour maintenir à un niveau élevé les prévisions édilitaires et hygiéniques, en premier lieu pour les rues et les aménagements correspondants. Aussi peut-on considérer que les fonctions et l'aspect général de ce plan ne subiront pas de modifications sensibles au cours de l'époque romaine tardive,

¹²⁰ Voir aussi I. Stoian et M. Simpetru dans *Histria*, II, le Secteur Central (à paraître) sur la persistance du tracé des rues fouillées en 1961.

en tout cas jusqu'au début du VII^e siècle. Ainsi, le problème qui nous occupe apporte aussi, indirectement, une contribution supplémentaire à la connaissance de l'urbanisme romain dans la Scythie Mineure.

L'emplacement même de l'édifice, contigu au mur d'enceinte, fournit des suggestions au sujet du mode d'organisation des villes à cette époque. A Tomis et à Histria, il existe également des cas où des édifices à caractère public adoptent des positions analogues, impliquant l'existence d'organes civiques chargés de surveiller, par le contrôle de la zone intravilane la sécurité du mur d'enceinte, principal élément de défense de la ville.

La distribution des édifices publics sur l'emplacement tout entier de la ville suggère, à son tour, l'existence de changements survenus dans la structure de celle-ci par rapport à son organisation à l'époque du commencement de l'empire: problème qui mériterait de fournir le sujet d'une étude spéciale.

Un autre point sur lequel les fouilles ultérieures devront apporter des éclaircissements supplémentaires est celui de l'activité de construction de Callatis au V^e siècle. Déjà, le cas présent a permis de confirmer certaines conclusions au sujet de l'histoire de la Dobrogea à cette époque, tant sur le plan économique que dans le domaine des rapports extérieurs et des voies de transmission de certaines influences ou de certaines formules architectoniques et artistiques.

A ce point de vue, notre édifice apparaît comme un chaînon complétant le circuit des influences orientales, dont l'action se manifeste de deux manières: d'une part, comme une conséquence directe des rapports de la Scythie Mineure avec le Proche Orient; d'autre part, par l'intermédiaire des provinces de la zone adriatique, avec les correctifs et les transformations imposés par les traditions locales.

Nous tenons à signaler, de même, qu'au VII^e siècle, l'ensemble cesse d'exister en tant qu'édifice religieux. Ce fait résulte, selon nous, d'une réduction substantielle des moyens matériels nécessaires pour la réfection d'une bâtisse de cette importance, de la décadence de l'artisanat et de la diminution du nombre des habitants, qui rendait suffisante une église plus modeste. Cette étape de l'histoire du monument apporte, ainsi, des informations supplémentaires sur l'histoire de la ville en général, de même que sur le processus de décadence et de ruralisation des centres urbains du Pont Gauche: situation similaire à celle d'autres villes dont la vie et l'histoire peuvent se comparer à celles de la Callatis romano-byzantine ¹²¹.

Ce bref examen d'une série de problèmes encore en suspens, complété par les données archéologiques fournies par d'autres centres de la Dobrogea, pourra constituer une contribution à la connaissance des manifestations de la culture matérielle et spirituelle de cette province, dans le cadre du Bas-Empire romain et des premières formes de vie de l'Empire byzantin.

RESTITUTION ET CONSERVATION

Nous ne pourrions considérer la présentation du monument comme complète sans une tentative d'en reproduire l'image, ne fût-ce qu'à titre d'hypothèse, au moins pour quelques-unes de ses parties.

¹²¹ Voir aussi les conclusions de A. Petre dans son rapport présenté au Séminaire roumano-bulgare de

novembre 1962 (sous presse).

Nous concentrerons notre attention sur l'aspect que l'édifice aura eu à la suite des transformations du VI^e siècle, phase que nous avons choisie à la fois parce qu'elle est celle qui fournit la plupart des éléments de plan et de construction sur lesquels on peut s'appuyer de façon plus ou moins certaine et parce qu'elle correspond au moment du développement maximum du monument.

Nous avons considéré que la basilique se conforme au plan habituel (fig. 23) de ce genre d'édifices, tel qu'il est attesté dans les provinces orientales et dans la

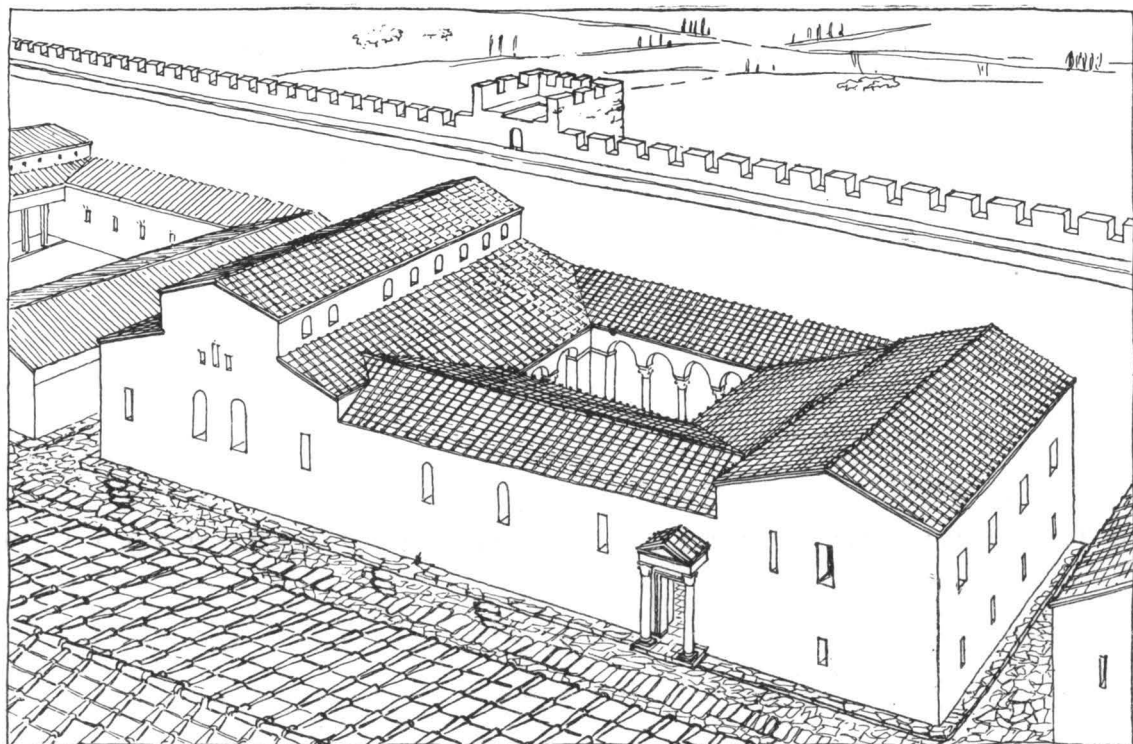


Fig. 23. — L'ensemble restitué.

Péninsule Balkanique, à savoir une nef médiane s'élevant au-dessus des collatéraux et assurant ainsi l'éclairage adéquat de l'intérieur, le tout recouvert d'une charpente en bois¹²². D'ailleurs c'est là, également, la solution la plus plausible pour l'étape antérieure, dont celle-ci constitue en quelque sorte l'héritage.

Il ne faut pourtant point exclure la possibilité (illustrée par la fig. 24) que, profitant des transformations de la partie sud de la basilique, on ait adopté un nouveau système de couverture, utilisé dans certaines constructions syriennes¹²³; mais cette hypothèse supposerait que Z 14 représentât un mur terminal, ce qui paraît peu probable, la grosseur réduite de cet élément lui conférant plutôt le caractère d'une simple paroi de séparation. Quant à l'étage surmontant les pièces de l'est,

¹²² Leclercq, *op. cit.*, IV, 2, s.v. Eglise: «... le presbyterium... devait être simplement couvert d'une toiture inclinée, ou à double versant». Orlandos, *op. cit.*, p. 179, fig. 140. Quoique ces derniers exem-

ples se réfèrent à des basiliques à transept, la section basilicale courante se maintenait aussi à l'extrémité orientale.

¹²³ Voir Tchalenko, *op. cit.*, II, pl. XIV, 1, 2, 3.

en admettant qu'il ait jamais existé, c'est au cours de cette même étape qu'il aura été bâti, conséquence de l'apparition de la toiture de l'atrium.

La qualité de la pierre locale employée ne se prêtait guère qu'à des reliefs assez grossiers ; aussi ce genre de décor n'aura-t-il joué, dans le meilleur des cas, qu'un rôle très réduit : ce qui explique que l'on n'en rencontre aucun vestige.

Les données fournies par les colonnes ($h = 3m80$), complétées par celles concernant la couverture de l'atrium, permettent de déduire la hauteur totale de

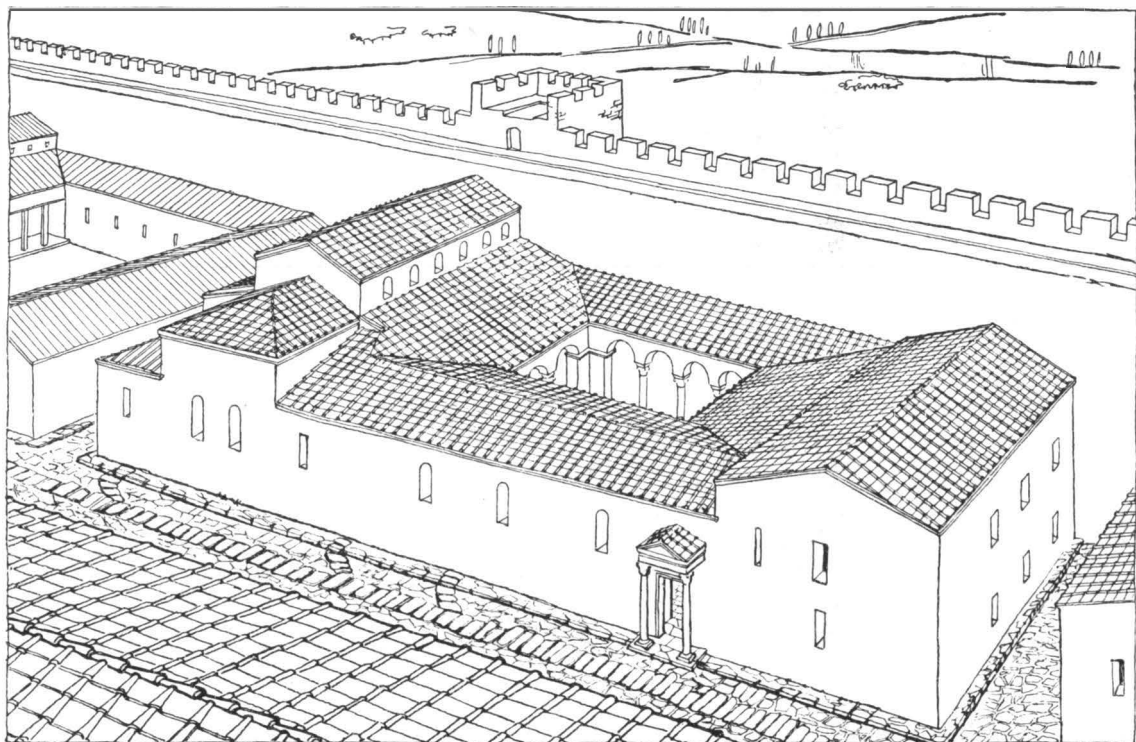


Fig. 24. — L'ensemble restitué (variante).

la basilique (fig. 25). La toiture déversait ses eaux vers A 1, d'où elles étaient évacuées par le canal C 5. La hauteur des colonnades de l'atrium, dont les distances inter-axiales étaient de 2m60 (distance entre les colonnes, 2m25) ne dépassait sans doute pas 6 m à la clef de voûte¹²⁴. Les pilastres, plus épais à leur base, avaient probablement, au-dessus du niveau des impostes, une épaisseur de 60 cm environ, la même que celle des chapiteaux ; il est encore plus probable que ceux-ci supportaient peut-être un pulvinum et de cette façon l'épaisseur du lit de pose des arcades se rapprochait encore davantage, dans ce cas, de celle des pilastres, sans l'égaliser pourtant¹²⁵ (fig. 25 et 26).

¹²⁴ L'extrême variété des colonnades à arcades, le manque de canons précis dans l'architecture proto-byzantine, nous empêchent de pouvoir définir avec précision la hauteur du vide. Voir aussi Lemerle,

op. cit., II, pl. XXI, et Orlandos, *op. cit.*, pp. 379—385, avec les figures respectives.

¹²⁵ Une situation semblable se constate à St.-Démètre de Salonique, cf. Orlandos, *op. cit.*, fig. 191.

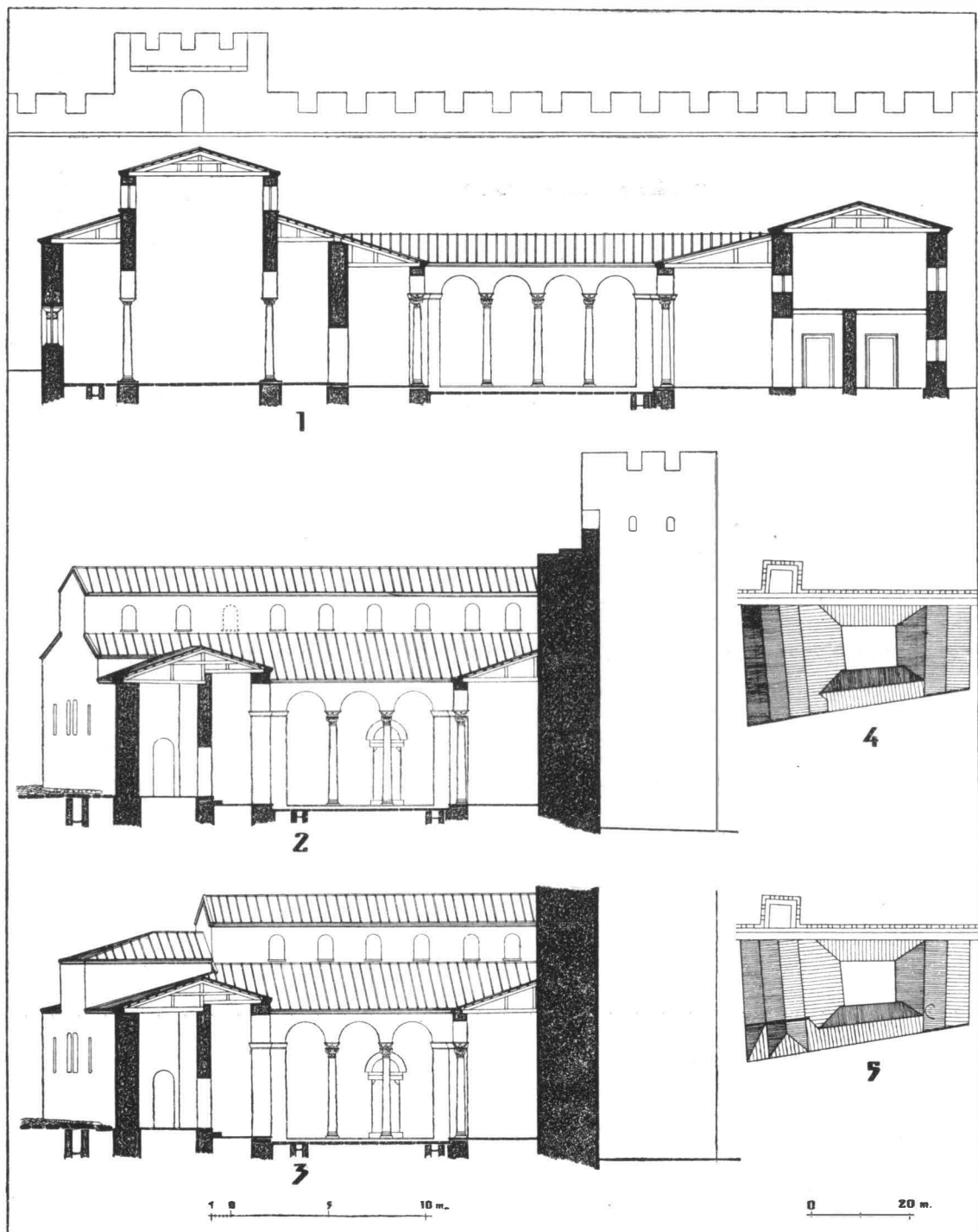


Fig. 25. — Coupes et toitures — restitutions (voir aussi fig- 4), 1, coupe a—b; 2, coupe c—d; 3, coupe c—d (variante); 4, plan des toitures; 5, plan des toitures (variante).

Autant pour le corps principal que pour les parties secondaires, la toiture (fig. 25/4,5) doit avoir été en tegulae et en tuiles arrondies¹²⁶, reposant sur une charpente de fermes triangulaires (élément courant en Grèce et dans les Balkans¹²⁷), dont la pente, pour laisser libres les fenêtres de la nef principale, peut être appréciée à 18° environ¹²⁸.

Pour compléter l'image restituée de l'édifice, bien qu'à cet égard des données certaines fassent défaut, nous avons situé l'entrée dans l'ensemble — au moins pour l'époque envisagée — en face de la galerie A 7 (fig. 23 et 24). Nous estimons que les fragments d'entablement mentionnés par Tafrali se rapportent peut-être à cet élément, éventuellement à un portail de type syrien, solution également adoptée dans des cas analogues, en Italie, où elle persiste jusqu'à une époque fort avancée¹²⁹.

Enfin, l'ensemble était adossé à l'enceinte, dont le chemin de ronde devait se trouver nécessairement à une hauteur au moins égale à celle du faite de la toiture de la nef principale¹³⁰.

Après les recherches archéologiques effectuées en 1959 par les spécialistes de l'Institut d'Archéologie de l'Académie de la R.P. Roumaine, l'auteur de ces lignes a été chargé de conduire les travaux de conservation, destinés à empêcher la dégradation des ruines et à donner à celles-ci l'aspect d'un musée découvert digne du nouveau cadre général de la ville.

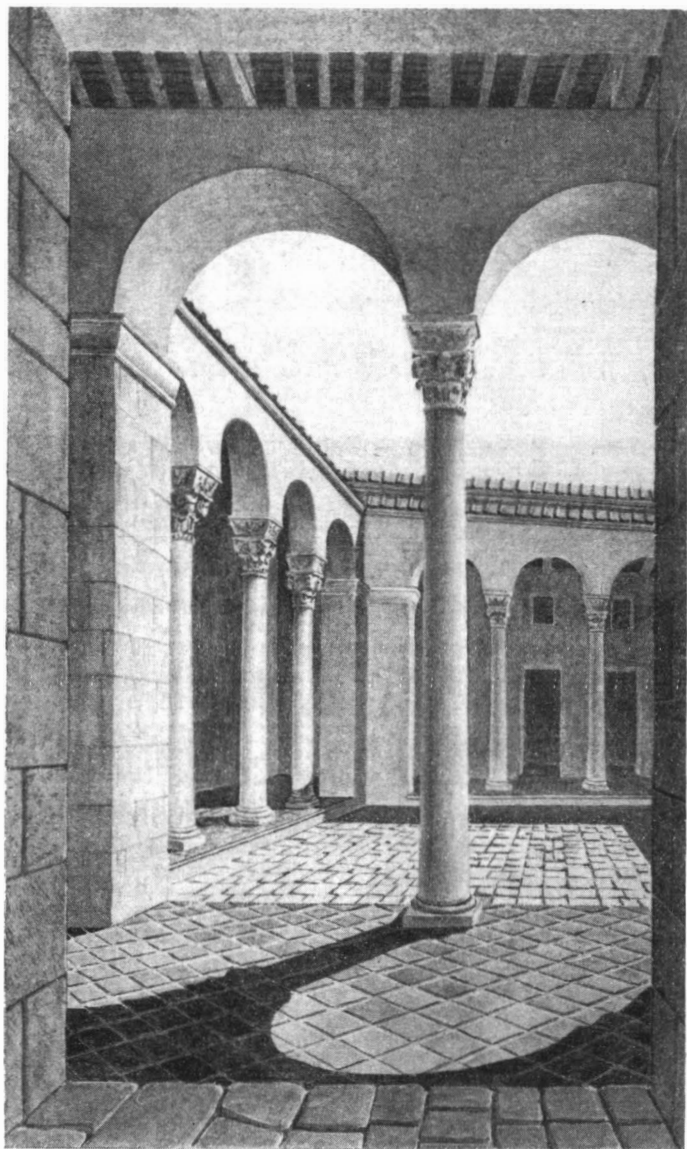


Fig. 26. — L'atrium restitué.

¹²⁶ Du reste O. Tafrali, *op. cit.*, p. 53, mentionne la découverte de briques concaves au côté mesurant 0^m50, sans préciser si elles proviennent de la toiture.

¹²⁷ Dans le problème de la structure des charpentes, voir A. Choisy, *op. cit.*, pp. 143—149 et Fr. Benoit, *op. cit.*, p. 158.

¹²⁸ Des exemples dans ce sens: Dehio-Bezold, *Die Christliche Baukunst des Abendlandes*, vol. I, pl. 11,

20, 22; Lemerle, vol. II, passim; Orlandos, *op. cit.*, p. 160, fig. 122 et p. 198, fig. 163.

¹²⁹ Orlandos, *op. cit.*, p. 419, fig. 380; p. 421, fig. 382, p. 129, fig. 82.

¹³⁰ Voir la restitution proposée par Gurlitt, *Die Baukunst Konstantinopels*, I, pour l'enceinte anastasiennne, de même que Fr. Benoit, *op. cit.*, fig. 87 et p. 142.

Les travaux ont porté sur 50 m environ du mur d'enceinte, sur T 1 et sur toute la partie de l'ensemble située à l'intérieur de l'enceinte¹³¹.

Grâce à la régularité des assises, l'appareil extérieur de l'enceinte a pu être reconstruit jusqu'au niveau de l'emplecton, en blocs de béton coloré à l'oxyde minéral, coulés sur place et façonnés avant la prise. Ce procédé suggère l'appareil originel et confère aux ruines, lorsqu'on les regarde de loin, un aspect monumental qui leur permet de s'intégrer parfaitement dans l'ensemble du mur, sans qu'à un examen plus attentif une confusion avec les éléments authentiques soit possible (fig. 10). La protection de l'emplecton a été réalisée par une couche de béton faiblement armé (400 kg/m³, 4 Ø 8/ml).

Dans l'ensemble proprement dit (fig. 2, 5, 7), on a maintenu la hauteur initiale des murs construits en pierres de taille, complétant certaines lacunes avec des pierres de même nature liées avec du ciment. La protection de l'emplecton a été assurée de la même manière que celle mentionnée ci-dessus, mais avec du mortier de béton de 400 kg/m³ non armé, saupoudré avant la prise — pour éviter l'aspect déplaisant du mortier brut — de pierre blanche concassée.

Dans l'atrium, on a complété jusqu'à leur hauteur initiale les portions manquantes des murs supportant les colonnes, cependant que les pilastres ont été refaits, selon la même technique de l'*opus vittatum*, jusqu'à leur niveau de 1924, tel que celui-ci ressort avec précision des anciennes photographies (fig. 9).

Dans les endroits présentant des traces de colonnes, on a placé des bases de colonnes découvertes dans la zone des fouilles, correspondant comme dimensions à celles trouvées lors des premières recherches et déplacées entre temps. On a monté sur ces bases les fûts qui ont pu être récupérés, y compris un certain nombre ne faisant pas partie du monument: solution adoptée en vue de l'effet d'ensemble des ruines.

Les pavages ont été conservés dans leur état initial; on a simplement consolidé les joints entre les briques dans B 5. . . B 7. Les portions où le dallage manquait ont été semées de gazon pour harmoniser le site avec le parc environnant.

Le pavage des galeries de l'atrium a été remplacé par de la pierre concassée, tandis que les portions où le pavage de l'impluvium faisait défaut ont été complétées par du gazon, afin de bien marquer la différence qui existait dès l'origine entre les parties couvertes et découvertes.

Le réseau de canalisation, consolidé par endroits, a été conservé tel quel. Pour la sécurité des visiteurs, les portions de l'égout de l'ancienne rue où les dalles manquaient ont été recouvertes de dalles en béton préfabriquées (fig. 7). Dans le même but, un parapet simple en acier-béton (Ø 20) a été aménagé autour de la cassette F 1.

Tous ces travaux ont eu comme but la mise en valeur d'un remarquable exemple d'architecture romaine tardive, actuellement intégré dans le circuit de visite du Musée de Mangalia.

Architecte DINU THEODORESCU

¹³¹ Voir aussi G. Bordenache, *Fasti Archeologici*, 1959, s.v. Callatis.